

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns, rendered in a light gray color, framing the central text.

Le Songe de madame Hélisenne

Hélisenne de Crenne

Hélisenne de Crenne

Le Songe de madame Hélisenne

Denis Janot, 1541 (p. titre-152).

Le Songe de mada
M E H E L I S E N N E
C O M P O -
sé par ladicte dame, la con
sideration duquel, est apte à instiguer
tou
tes personnes de s'alliener de vice, &
s'approcher de vertu.
De Crenne.
Avec privilege.

1 5 4 1.

On les vend à Paris, en la rue neufve Nostre dame,
à l'enseigne saint Jehan Baptiste, par Denys Janot
Libraire & Imprimeur.

À Monsieur le Prevost de Paris,
ou son Lieutenant Civil.

S Upplie humblement Denys Janot maistre Imprimeur & libraire,
demourant à Paris : comme ainsi soit que ledict suppliant ayt recouvert
une petite coppie, composée par madame Helisenne, qui a composé les
Angoisses d'Amours, en laquelle est contenu ung Songe, composé par
ladicte dame, laquelle copie ledict suppliant feroit volontiers imprimer, ce
qu'il ne veult faire sans vostre permission & congé. Ce considéré, il vous
plaira permettre audict suppliant imprimer & vendre lesdictz livres, &
deffenses faictes à tous aultres Libraires & Imprimeurs, de n'imprimer ne
faire imprimer, vendre ne faire vendre lesdictz livres, aultres que ceulx que
ledict suppliant aura imprimez, sur peine de confiscation des livres qu'ilz
auroient imprimez, & d'amende arbitraire, & ce jusques à trois ans : affin
que ledict Janot se puisse honnestement rembourser des fraiz qu'il luy
convient faire pour l'impression desdictz livres. Et vous ferez bien.

Soit faict ainsi qu'il est requis,
jusques à deux ans. Faict le
xviii. jour d'Octobre mil v. c.

xxxix.

J. J. de Mesmes.

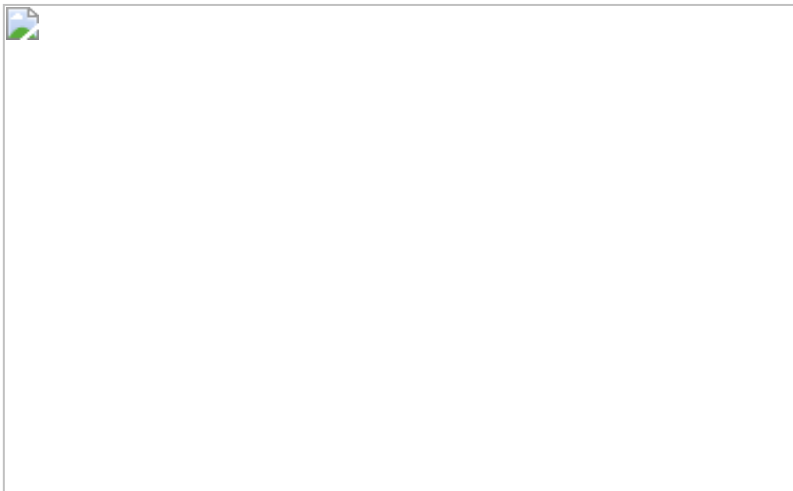


C Ihero prince d'eloquence latine, a voulu en ses œuvres ardues adjoûter le Songe de Scipion, en la lecture, duquel l'on peult veoir plusieurs disputations, tant de ceste machine mondaine, comme de l'immortalité de l'ame, ce que le tres discret orateur a faict pour provoquer les cueurs des hommes à aspiration celeste. Doncques à l'imitation de luy, m'est survenu le vouloir de vous faire d'ung songe digne de memoire ample recit : lequel estant commencé par le stille qu'une muse gentille m'a produict, j'espere qu'il impetrera faveur, recueil & grace devant les yeulx des nobles lecteurs : Car c'est chose certaine, que l'estude de poesie est remplie de delectation infatigable : en icelle l'esperit travaillé se repose, l'entendement pressé se recrée, la pensée triste se letifie : & l'engin vexé se refocille, qui est cause par telle corroboration de rendre puis apres l'esperit de l'homme plus subtil & apte à l'intelligence des choses altissimes. Par ainsi apres tel principe ne differeray de sainte escripture parler : la contemplation de laquelle, est tant melliflue, que tant plus on s'i arreste & frequente : tant plus on desire à y demourer & la frequenter. Et pource dict saint Gregoire au premier chap. du second livre de ses morales, que la sainte escripture est comme ung miroir : auquel nous povons speculer nostre face, & y appercevoir les macules & taches qui l'ordissent & effacent : par opposite y povons veoir les beaultez & dons de graces : si aulcunes en avons qui nous decorent & embelissent, car estant studieux en icelle sainte escripture, nous voyons à quelle fin les ungs & les aultres, par mal ou bien faire sont parvenuz, laquelle chose nous peult exciter à estre amateurs de vertu, en alienant de nous les vices à elle contraires. Considerez doncques ententivement ce Songe, lequel vous donnera certaine evidence des perilz qui de vie lascive & voluptueuse nous surviennent : aussi pourrez apertement congnoistre la beatitude qui de vie bonne & vertueuse nous succede, ce qui se demonstrera par ung debat entre Sensualité & Raison, laquelle estant en ceste inquietitude, faict plusieurs belles disputations, puis finalement demourant superieure, donne castigation à ceste sensualité, la rendant par captivité domptée. Puis entendrez comment icelle dame raison apres telle victoire met si bon ordre à regir & gouverner la creature, qu'elle repulse d'elle toutes plaisances transitoires & delectations mondaines pour aspirer à la possession de l'eternelle felicité & gloire celestielle, à laquelle nous vueille conduire l'immense grace & infinie bonté de la divine clemence.

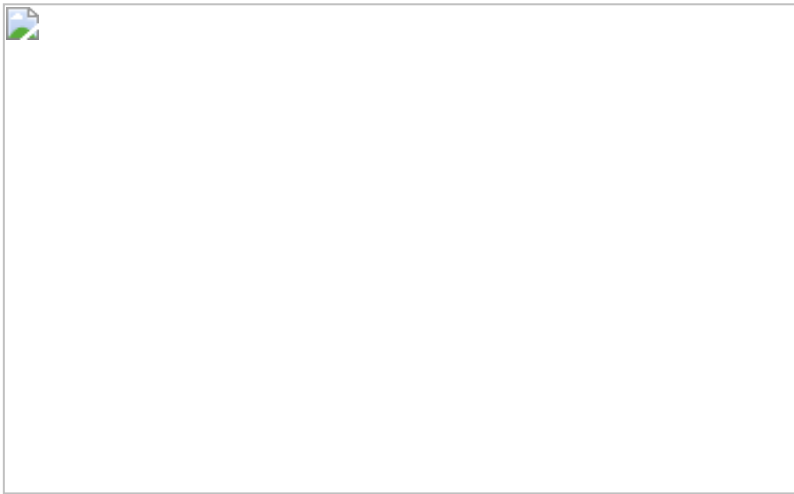


EN la saison que Phœbus passant par les arcures du Zodiaque, se reduict au signe du Mouton & s'estudie de rechauffer la frigide déesse Cibelle, j'estois à l'heure en l'ardeur de mon aage florissant. Parquoy merueilleusement me stimuloit celui, qui aultresfois tenant sa mere embrassée sans sa coulpe, soubz le blanc & incarné tetin d'icelle, d'ung dart amoureux la vulnera. Estant ainsi d'iceluy vehementement pressée, pour l'assidue & continuelle douleur, que journellement me propinoit la precipiteuse charge d'amour, me sentis tant fatiguée, qu'apres longue lamentation, mes yeulx que je pensois tenir vigilans, de sommeil furent vaincuz. Et lors en mon ymagination se representa la veue d'une vallée singulierement delectable, à l'occasion qu'elle estoit toute circundée & environnée de grande multitude d'arbres : de sorte que la puissance du splendissant Apollo, ne la pavoit sinon temperement eschauffer. Et pource en speculant la situation, & admirable beaulté de ce lieu, je le jugeoye estre semblable à celui, auquel Pluto la belle Proserpine ravit. En ce lieu survint la belle Nymphé Flora, associée du

gracieux Zephirus : Lesquelz s'entremirent d'aorner la déesse Opis, la decorant de leurs odoriferens thresors : Les Hymnides treflorissantes aussy y assisterent, faisant pulluler l'herbe haulte & verdoyante : & non seulement en fut tapissé le val, mais les montaignes d'environ, où residoient plusieurs gratieuses Orcades. La diversité des florettes & plantes aromaticques, avec l'herbe accumulée, rendoit une odeur ambrosienne : tellement que toutes les regions circonjacentes en estoient imbues. Incontinent apres, survint Rousée fille de Phebe & de l'air : laquelle fist naistre à l'entour des fleurs infiny nombre de rondes perles, plus que cristal resplendissantes. Les plaisantes Driades & Amadriades ne faillirent d'y comparoir : lesquelles produyrent & firent vegeter de leurs gentilz arbrisseaulx innumerables petites feuilles. Et mesmes y vint Silvanus le dieu des forestz : qui sans estre avare de ses biens, usa de prodigalle liberalité, pour amplifier ses ombres. À l'entour du val avoit ung fleuve, où assistoient grandes compaignies de gentilles Nymphes Naïades, lesquelles avec joyeux exercice, se soulacioient. Apres survindrent les doulces Nymphes Napées, qui firent scaturier en plusieurs endroictz du val, leurs argentines & cleres fontaines : dont les souefves liqueurs, propinoient une melliflue refrigeration aux citibundes. En cest endroict s'adresserent les Nymphes Pierides, delaissant l'altitude de leurs montaignes, pour en ce lieu amene & delectable assister. Toutes ces choses veues, je comprins estre telle la singularité de ce lieu, que je le jugeoye avoir esté du mesme dieu d'amour administré. Parquoy la suffisance d'exprimer son excellence, à l'éloquence de Mercure appartiendroit : & pource m'en deporteray, en vous narrant ce que depuis intervint.



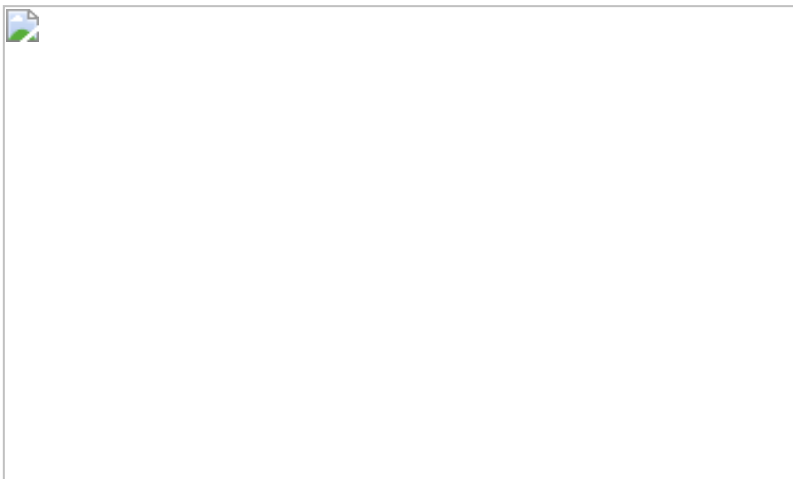
A Pres avoir long temps consumé, en la speculation de ceste chose, jectant mon regard en circonference, à ma veue s'offrit ung jeune jouvenceau, qui d'une beaulté indicible & non equiparable, resplendissoit : de telle sorte, que me persuaday de croire, qu'à le former, dame Nature toute sa cure & sollicitude avoit mis. Et tant plus le contemploye, plus je trouvoye en luy de speciosité : qui fut cause d'inserer en mon entendement une grande admiration, qui diverses choses me faisoit ymaginer. Et entre aultres choses, en moy mesmes je disoye : O dieux celestes, à ceste heure j'ay certaine evidence, que voulez donner principe à me gratifier, puis que telle delectation m'est impartie : laquelle a tant d'efficace que mes anxietez preterites me faict totalement oublier. O que bien desireroye que fussent en ce lieu congregez, ceulx qui sont affligez de semblables peines que les miennes precedentes : affin que comme moy se peussent letifier. Certainement par conjecture, je puis juger que pour la recreation humaine, telle creature a esté produicte.



E T pource qu'entre les modernes, semblable beaulté ne se retrouve, je ne scay si ce n'est point le gracieux Adonis : lequel si cordialement fut aymé de la déesse Venus. Ou peult estre que

c'est le phrigien : duquel le juvenil appetit de tant grand enflambement fut cause. Ou à l'aventure que c'est Asterius : lequel combien que de la déesse d'amour eust esté conceu, le vivre pudicque voulut observer. Je ne scay ce pourroit estre Castor, ou Pollux : lesquelz jadis furent stellifiez. Ou bien possible seroit, que ce fut Hippolite : qui pour chasteté conserver, endura cruelle mort. Je ne scay si ce ne seroit point Cestus : duquel Martial extolle merveilleusement de sa forme la speciosité. Je doute que ce soit Chillas : qui aultresfois pour sa souveraine beaulté, des Nymphes gentilles fut ravy. Je ne scay si c'est Eudimion, qui de Phebe fut singulier amy. Ou bien peult estre que c'est Ganimedes pour le ravissement, duquel Juppiter en forme D'aigle, se transforma. Je ne scay si c'est Ephistion : lequel le roy Alexandre si ferventement aymoît. Or je crois que ce soit Narcissus : lequel, selon la Prophetie de Thirisiass, mourut pour de sa propre beaulté estre surpris. Ainsi qu'estoit mon ymagination vacillante en le contemplation de ceste singuliere beaulté, je veis ce jeune jouvenceau : lequel par maniere de complaincte, donna principe à la prononciation de telz motz :

L' A M A N T.



O Splendide fille de l'Altinonant Juppiter, & de la Nymphé Dyone, tu scez que longtemps ya que premierement fuz vulné, de la dorée sagette de ton filz, auquel sans m'efforcer de faire grande resistance, à ton service & au sien, totalement me suis dedié, soubz esperance de future premiation : dont ne voy encores quelque presaigne, combien que pour éviter ingratitude, ne veulx nyer que grandement je soye favorisé, pour estre certain, qu'autant que ferventement j'ayme, de ma treschere & gracieuse dame suis aymé : dont n'ay raison d'increper, ny improperer amour : puis que ce n'est pas par sa coulpe, que si long temps je consume, sans estre remuneré de l'ultime chose, qui en son service se peult desirer. Et aussi Venuste déesse, ces parolles je ne profere, sinon pour te provocquer à excogiter quelque invention subtile, pour tes fideles servans ayder. Las j'exore, que ne me soys moins secourable, que tu fuz au jouvenceau Hippomenes : lequel par ton urbanité & benigne clemence, voulut tant gratifier, que par le moyen des troys pommes, dont tu luy fiz present, de sa tresdesirée dame jouyssance obtint. Pource qu'elles furent aptes, à empescher de la dame le cours leger. Aussi je croys indubitablement que tu fuz cause de l'absence du Grec pour donner lieu à ton juge, le pasteur Troyen, d'avoir la fruition des amours, de la fleur en beaulté femenine florissante : Et pour ce noble déesse veulx continuer l'assiduité de t'obsecre : affin que toy voyant qu'il n'ya chose sinon jalousie, qui insiste, ne voulant permettre l'accomplissement de noz desirs, vueille la de nous sequestrer pour n'estre cause, que la perseverance des anxietez, afflictions & persecutions insupportables : à mort cruelle madame & moy nous conduisent.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HELEENNE.

Ces parolles proferées, à sa lamentable complaincte imposa fin. Et pour aulcunement refociler le fatigué & travaillé corps, s'alla poser soubz ung arbre de delectable verdure, singulierement decoré : auquel lieu gueres ne fut sans ce que pour l'attediation des souffertes peines, somnus trovast en ses membres quelque lieu de reception. Ceste chose veue, avec si grande force, faisoit en moy residence mentale, que nulle aultre en ma pensée ne pavoit assister : Mais tost apres m'intervint chose d'aussi grande admiration digne. Et fut que par le mesme lieu qu'estoit arrivé le jouvenceau, une jeune

dame survint : laquelle se demonstra à mes yeulx si excellente, que contrainct fuz à distinctement la contempler : & en ceste speculation moins ententif n'estoye qu'estoit A P P E L L E S, quand le chef de V E N U S miraculeusement depeignoit. Et lors n'estant moins esmerveillé qu'au precedent, je ne scavoye que juger, & en moy mesmes disoye : O Dieu celeste, ceste dame est tant resplendissante en venusté, grace, beaulté & faconde que cela me faict ymaginer, que ce soit l'une des troys déesses que vid Paris en la vallée de Messaulon. Ou bien pourroit estre la belle Euridice : laquelle fut cause de la descente D' O R P H E U S en la region Plutonicque. Je ne scay si ce n'est point celle Esperie : laquelle fut si cordialement aymée du gentil jouvenceau E S A G U S. Je doubte que ce soit ceste magnanime dame, vers laquelle E N E A S profugue Troyen usa de telle ingratitude, qu'il fut occasion de sa mort. Je ne scay se ce ne seroit point ceste vertueuse P E N E L O P E : laquelle estant accompagnée de continence, par l'espace de vingt ans, U L I X E S attendit. Je ne puis croire que ce ne soit ceste gracieuse H E S T E R : laquelle par son humilité, fut constituée en grand honneur. Possible est ce la seur de la belle Horithie P R O C R I S, qui fut occise du mesme dard que la déesse D I A N E luy avoit donné. À l'aventure que c'est la noble dame A R G I A : laquelle estant advertie de l'exécrable mort de son mary, sequestra d'elle tout delieux plaisir, qui à sa dignité royalle appartenoit : & sans avoir regard à la debilité femenine, allast chercher icelluy son mary entres les fetides mors. J'ymaginoye que bien pourroit estre la bonne J U D I C H : laquelle par son subtil moyen du puissant roy H O L O F E R N E victoire obtint. Estant en telles varietez de pensées, je veoye ceste gentille dame qui avec modeste alleure se promenoit : Mais selon ma conception, facilement en contemplant sa face on pavoit juger qu'une vehemente tristesse son delieux cuer exagitoit : à l'occasion qu'en tenant sa veue baissée, se manifestoit merueilleusement pensive. Et ainsi continua quelque temps sans distinguer de dessus la terre ses irradiantes lumieres : desquelles j'apperceuz distiller grandes superfluitez de larmes, accompagnées d'affluence de souspirs : qui de son anxieux estomac pulluloient, ce que voyant, estoye commeue à tant grande compassion, que la delectation precedente, fut en amaritude convertie : tellement que à aultres choses n'entendoye, sinon à ymaginer quelle pavoit estre la cause motive des extremes agitations de ceste tant affligée dame : Mais assez promptement elle commenceant à rompre

silence, avec sa piteuse voix profera motz qui me rendirent certaine, de l'occasion qui à si acerbe douleur la provocquoit, & furent telz :

L A D A M E A M O U R E U S E .



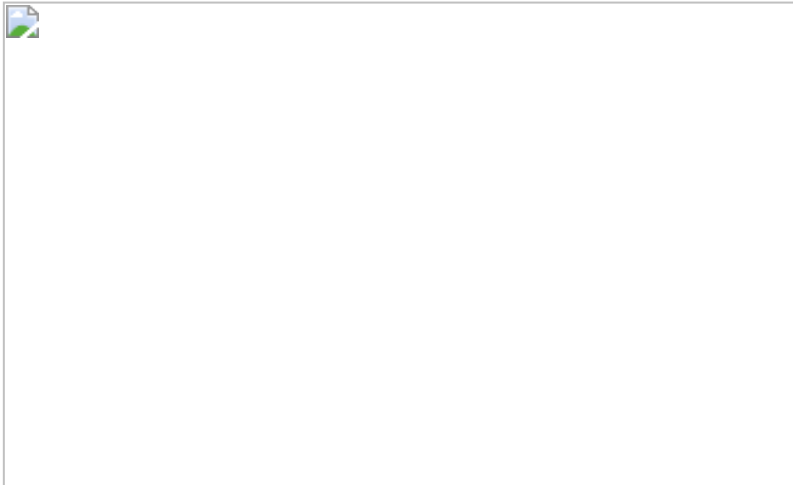
O Seigneur qui tant obeissant, aux prieres maternelles te monstras, quand en grande promptitude, le dominateur de l'infernalle region tu vulneras : dont s'en ensuivit le ravissement de la fille de Ceres : ie t'obsecr que doresnavant vueille à mes angustieuses douleurs donner quelque refrigerer. Et te recordant de mes longues & calamiteuses peines, soys moy à present consolateur. Helas tu scez que desja Phœbus, avec son illustrissime diademe a plusieurs foys le Zodiacque enluminé : Depuis que pour perseverer en ton service je souffre telle anxieté, que de plus extreme n'en peult estre. Toutesfois à l'heure que totalement à toy je me soumis, j'estimois de toy toute melliflue douceur proceder. Je te creois expulseur de toute fascherie & te pensois defenseur de tous perilz. Helas doncques, pourquoy tiens tu si excessive rigueur contre moy ? Ne scez tu que pour nulle espece de tormens jamais je n'euz vouloir de me desister de ton service ? Mais avec propos ferme & stable me suis efforcée de toutes agitations tolerer : Mais je doute que pour le futur, ne me soient insupportables : car il n'ya si haulte patience, qu'aucunesfois par trop excedans travaulx, vaincue ne se confesse. Recorde toy, seigneur, du superbe H A N N I B A L. Considere Mitridates perpetuel ennemy de Rome, & le pervers & cruel Neron. Regarde Helissa, Deianira, Philis, Sophonisba,

Phedra & Sapho, qui furent de moult grande autorité & estime. Et pour eulx liberer des molestes peines & fatigues, de vie se priverent : Parquoy si tu consideres mon estat, moy qui suis nue de toute désirée esperance, & privée de tout merite, il n'est à croire que ma vie se puisse conserver : ce qui doibt estre cause de te commouvoir à speculer ma triste & decoulourée face, pour ne vouloir permettre, que moy qui suis de toutes aultres la plus constante amoureuse, par si effrenée mort perisse.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HELENNNE.

Ces parolles prononcées, ses lebvres rozées mist en silence, & fut longue espace sans aucun mot proferer. Puis apres narra les motz qui s'ensuivent :

LA DAME AMOUREUSE.



O Pauvre dame infelice, voys en quel peril t'a conduite Fortune. Certes le tout bien considéré, à ta miserable peine tu ne voys qu'ung seul remede : duquel tu ne peulx user sinon avec la perte de ton lotz, bruiet & renommée : Car si tu veulx avoir l'accomplissement de tes affectueux desirs, il te fault derelinquer celui avec lequel toy estant, tu es d'honesteté accompagnée : & en suivant celui que

tu desire, de perpetuelle infamie tu te maculeras : & encores ne seras certaine qu'il te soit tousjours fidele. Recorde toy du frauduleux Theseus, du desloyal Jason, & du trompeur Alchides. Certes tu doibs croire que moins d'evidence d'amytié ne demonstroient au trop credules Ariadne, Medée, & Dejanira, que faict ton amy à toy : lesquelz depuis qu'ilz en eurent jouyz, de les habandonner ne differerent sans timeur de faulser la foy par eulx à elles promise. Il ya plusieurs hommes prompts au promettre & tardifz à l'observer. Tu n'es assurée que le tien amy ne soit du nombre d'iceulx : car si bien tu considere, combien est variable l'humaine virile condition, la plus part du monde d'infidelité & dissimulation pullule : & si ceste lubricité entre les hommes vulgairement se retrouve, que puis je esperer, sinon perpetuelle infelicité ? Las toutesfois il n'est en ma puissance de la pouvoir eviter, pour avoir trop mon ame aux ardesntes passions obligée. La violente oppresse d'amour si vehementement me contrainct, que la timeur de mil perilz ne me gardera de l'accomplissement de mes fervens & ardens desirs. Car sans plus differer, me fault investiguer remede qui soit apte à m'impairtir quelque medicamente refrigeration : & peult estre que la fin ne sera si fascheuse comme je le juge, pource que combien qu'il soit grande multitude de telz hommes, que j'ay preallegué, si s'en trouvent ilz aulcuns fideles. Certes toutes les dames qui plaisir des hommes se submettent, ne sont si mal traictées que ces miserables que j'ay predictes. Nous lisons de la fidelité observée par Alexandre filz de Priam envers la fille de Leda. Anthoine Empereur à s'amy Cleopatra du royaume de Sorye fist present. Aristote à la sienne Hermia sacrifia. David voulut à son amy Bersabée grand honneur exhiber : parquoy ces choses distinctement considerées, je n'ay cause d'avoir de moy amy si mauvaïse presumption, mesmement qu'en contemplant sa phisionomye, par conjecture on l'estimerait estre à toute benignité & gratieuse bonté flexible. J'ay congneue en luy modestie, discrction & prudence : & pourtant impossible seroit que meschansseté peult avec si belles vertuz resider. Parquoy n'ay occasion d'estre perplexe ne douteuse. Je veulx repulser de moy ceste fascheuse craincte, pour totalement me disposer au plaisir de celluy qui par longue & penible servitude bien le merite.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HELEENNE.

Après tant de divers propos, que les varietez de pensée luy avoye faict prononcer, decretée & affermée ceste dernière & irrevocable sentence, ne voulut, plus disputer : & elle aulcunement tediée, dist ainsi :

L A D A M E A M O U R E U S E .



O Mon Dieu que je suis timide, que la trop longue demeure que je pourroye faire icy de retourner, ne me presse. Helas celluy que tant affectueusement je desire, m'avoit indubitablement assuré de se transmigrer en ce lieu : À l'intention d'entre nous consulter & deliberer, quelque moyen convenable à nous donner le contentement de nostre commun desir. Je ne puis croire qu'assez promptement ne vienne : car desja se passe l'heure : en laquelle sa désirée venue m'avoit promise.

I N T E R L O C U T I O N D E L A
D A M E H E L I S E N N E .

Ainsi comme ceste belle Dame la veue de son trescher amy attendoit, je veis que dressant ung petit le chef, les regardz de ses yeulx vers & estincelans se distinguerent en plusieurs lieux. Et finalement s'adresserent au lieu : auquel le gracieux jouvenceau de grand sommeil estoit oppressé. Et lors qu'elle l'eust apperceu, assez facile me fut de congnoistre que c'estoit celuy

vers lequel elle aspirait : & de ce me donna certaine evidence les changements de couleurs, qui en sa doulce face nasquirent : & avec ce, je veiz qu'avec extreme promptitude du jouvenceau se fist proche : toutesfois sans ce qu'elle l'eveillast, aupres de luy s'alla poser : puis donna principe à letifier sa veue en la contemplation de celuy : pour lequel elle avoit tant de calamitez soustenues : Mais sans grande dilation, apres du gentil amoureux se sequestra le sommeil : & à l'heure luy congnoissant estre si pres de la dame aymée, commença à detester le dormir, qui ainsi l'avoit deceu, en le privant de si frande beatitude. Mais apres que les salutations furent faictes, avec telle grace, qu'à toute langue diserte l'exprimer seroit difficile, le jouvenceau commença à telles parolles former :

L' A M A N T.



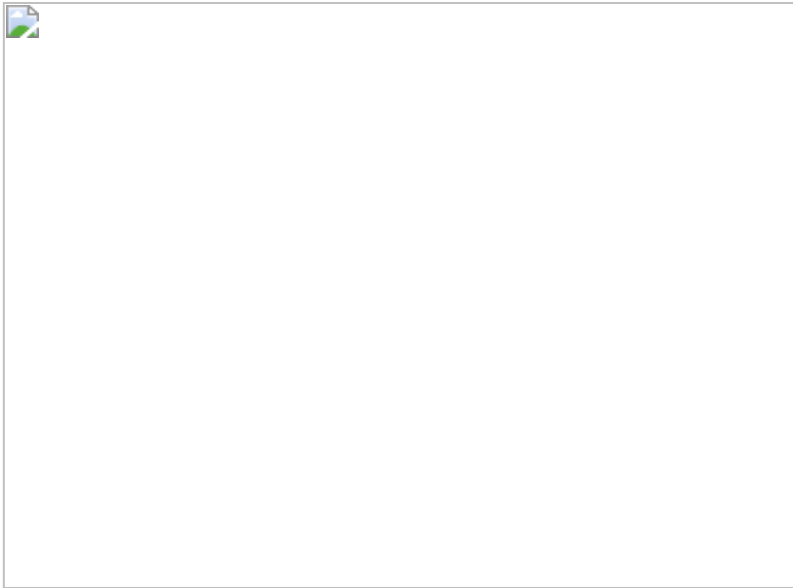
SI des Dieux souverains telle felicité m'estoit concedée, qu'il fut en ma faculté, de povoir narrer l'excessive lyesse que ton affectée venue m'a prodigalement propinée, j'estimeroye cela une singuliere grace : pource qu'assiduelement, je desire de te manifester comment la cordiale amour que je te porte persevere de augmenter : Mais puisqu'ainsi est que par moy ne se pourroit exhiber, l'impossible me stimulera de le passer en silence : me persuadant toutesfois, que si en moy l'amour augmente, qu'en toy elle ne diminue : car certain suis que le troysiesme en approche, qu'amour d'une egalle chesne nos cueurs lya, sans qu'il eust esté en nostre faculté de les povoir retirer. Parquoy bien seroit temps d'excogiter quelques moyens

conveniens, pour conduyre nostre intention à le desirée fin : & sur cela, je te demande quelle est ton opinion.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HELEENNE.

Tost apres la prononciation de ces motz, la dame donna commencement à telles parolles proferer :

LA DAME AMOUREUSE.



P Ource que j'ay certitude, O mon unique seigneur, que par la sublimité de ton gentil esperit, il t'est assez manifeste l'inveterée amour, qui en mon tendre cueur reside, Je ne m'efforceray avec grandes superfluitez de parolles le narrer : Car trop plus je desire par effectz le demonstrier. Mais s'il te semble que j'aye esté trop lente à te rendre recompense, qui à tes grans services fut condigne, consideres qu'à moy ne se doibt ascripre la faulte : Mais totalement à l'insidieuse jalousie elle se doibt attribuer. Helas, doux amy, plusieurs fois t'ay exprimé, & encore le te veulx reiterer, que j'ay incroyables peines souffertes : pource

que continuellement on souspeconne, que souvent je parle à toy. Las à ceste occasion m'est prohibé de sortir hors de nostre domicile : Aumoins si je ne suis associée d'ung qui se nomme rapport : lequel avec sa lubricque langue, est tousjours cause, que me sont inferées infinies contumelies, opprobres & injures. Parquoy tu peulx facilement juger la vehemence de l'assidue & continuelle douleur, qui me trouble & exagite. Helas, tu scez que de plus grand don, Dieu & nature n'eust sceu l'homme douer, que de liberté. Parquoy fort infelice je me doibs estimer, puis que d'icelle je suis privée. O qu'il est acerbe à ceulx qui aultresfois ont accoustumé de vivre francs & liberes d'estre reduictz en subjection : L'animal qui des Egyptiens est jugé tres bon : auquel la nature de vertu leonine a proveu avec l'agilité chevaline & force taurine, a de coustume par habitude de n'estre timide des coups des enferreurs : Mais par dol & fraulde des veneurs, en une fosse soubz terre se vient prendre, lequel se voyant ainsi captif, se recordant de la pristine liberté, de vie se prive : mais si les animaulx de celeste don sont curieux, que debvons nous faire pour en liberté nous restituer ? Mais, helas, je n'y vois apparence de commencement : & n'est chose qui me soit presaigne de future consolation, car de ce que tu dis que fault mediter quelque moyen pour à nostre intention parvenir. Entre tous ceulx que je peulx ymaginer, ne trouve qu'ung qui soit apte à l'execution de noz unanimes desirs. Et affin d'eviter que selon ton jugement je soye ingrate trouvée, je te veulx enucléer & totalement declairer ce que j'ay irrevocablement deliberé, qui est de me separer de ceste infestante jalousie : laquelle estant aulcunement attediée de sa soliciteuse charge, facilement consentira que d'elle je m'absente, moyennant que je me condescende à esgalement entre elle & moy de partir des biens, terres & seigneuries, qui par droict successif & hereditaire à moy seule debvroit appartenir. Ceste chose je t'expose avec desir de l'executer, si aultre n'estoit ton opinion : car de moy tu peulx disposer comme de celle qui est appareillée à l'accomplissement de ton vouloir. Et pour ce je suis sur ce, ta response attendant.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HELESENNE.

Les propos de la dame finiz, le jeune gentilhomme ne respondist promptement : mais avec grande observance de silence, commença à

premediter, qui estoit demonstrence significative de son scavoir : & apres longue consideration, les parolles qui s'ensuivent prononca :

L' A M A N T.



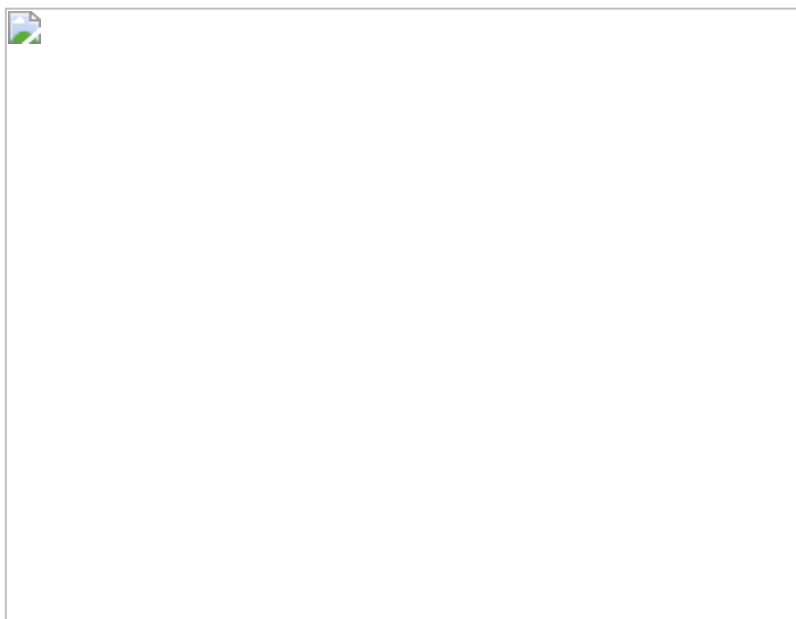
P Uis que je congnois, madame, que tu faiz si grande estime de mes services, je me doibs grandement letifier : car à qui fidelement sert, se n'est mineur contentement estre tel congneu, que de ses peines & fatigues estre premié & satisfait : & pource quand bien je considere, le bonvouloir que tu persevere me porter, cela m'instigue de m'esvertuer de plus en plus à ton service. Je te supplie de mauvaïse part ne prendre de ce que diligemment ne t'ay faict response : Mais te recorde qu'en la determination des choses difficiles & ardues, l'on ne doibt estre si prompt, & pource ne t'esmerveille si je n'ay seulement pensé : mais recogité sur ta deliberation : car si tu veulx considerer, tu trouveras ceste chose de merveilleuse consequence : & autant ou plus perilleuse pour toy, que pour moy. Bien scay qu'il te semble, que par toy absenter de jalousie, tu te libererois de subjection, qui te faict juger, que puis apres seroit tres facile de avoir de noz desirs contentement. Mais je suis timide que si d'elle tu te sequestre, elle ne te suive ou face suivre : ce qui seroit cause de ta ruyne : ce qui seroit cause de ta ruyne & extermination, dont je suis en plus extreme perplexité, que ne suis pour la crainte de la mienne. Et pour ce tu te doibs persuader que plus me plaist quelque temps encores languir avec mes anticques & accousutméés anxietez, que de consentir que pour me gratifier en si eminent

peril, tu expose ta personne. Il ne peult estre que nous ne trouvions quelque moyen plus que celui convenable : car il n'est possible que contre les subtilitez de deux espritz, aucune puissance sache resister. Et combien que la chose soit differée, elle ne s'abolira : parquoy je concludz que ce nous est chose necessaire d'estre patientz & tolerantz. Et ay ceste esperance, qu'amour nous donnera victoire.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HELEENNE.

Tout subit ceste response ouye, estant la dame de l'amoureuse flambe trop esprise, sans aucunement differer, ainsi elle respondit :

LA DAME AMOUREUSE.



J

E t'obsecr, tresdoux amy, que pour la timeur de mon peril, tu ne differe d'executer ma deliberation, & ne te confies en vaine & incerte esperance : car tu scez le long temps que nous avons consumé soubz ceste folle ymagination de quelque beatitude. Ne

vois tu que par cela sommes par trop abusez ? Parquoy si nous persistons d'estre ainsi timides, finalement nous trouverons frustrez de noz desirs : car croys moy en cela que plusieurs par negligence perdent ce que par diligence debvroient avoir acquis : & de ma part j'ay bien ceste audace & hardiesse de m'adventurer. Tu dis que tu doubte que puis apres ne fusse suivie, & que de moy on preigne grievé punition. Quant ad ce, je t'exore que de ceste craincte te vueille desister, puis que moy mesmes ne m'en contriste. Certes je ne vois chose plus apte à m'angustier & adolorer, que la dilation de ma departie. Car posé que par icelle, ma cruelle mort s'en ensuyvit, si ne l'estimeroye je que doulce felicité, au respect de l'assiduité de ma langueur : par laquelle je souffre la peine de plus de mil mortz. Or medites doncques, si je n'ay occasion d'aspirer à cela, dont pour estre de moy piteux, tu t'efforces de me divertir. Certes par les parolles tiennes, tu me fais telle indice, que facilement puis presumer, que tu ne prestes foy à mon dire, quand je t'exprime l'acerbité douloureuse, que par jalousie je souffre : car si tu l'estimoys autant vehemente, comme je la sens, Je tiens pour indubitable, que ton vouloir se condescenderoit à la facilité de se conformer au mien. Et en aultres choses, tu n'aurois commiseration de moy, sinon que tu te contristeroys, que plus tost n'aurions l'entreprinse executée : par laquelle j'eusse peu evader les calamitez souffertes : mais puis qu'encores n'est trop tard ce qui se peult faire, je te supplye ne vouloir plus insister à l'encontre de mon desir : & te persuades de croire, que peult estre que l'aventure ne sera si perilleuse, comme tu la conjecture. Car c'est chose certaine, que toutes celles qui pechent, ne sont si promptement punies.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HELEENNE.

Après que ceste dame eust à son dire mis fin, ainsi luy respondit son jeune amy :

L'AMANT.



MA dame, les parolles de ta bouche proferées, evidemment me demonstrent, que tu observe la coustume des personnes, qui ayment parfaictement : lesquelles autant ou plus procurent le plaisir des personnes aymées, que le leur propre. Je dis cecy pource que j'ay certitude, que seulement pour me gratifier, tu as de toy licenciée toute timeur mortelle : toutesfois tu scais, que la vie perdue, recouvrer ne se peult. Plus riche don ne pavoit Dieu & nature conceder à la personne, que de luy donner la vie : parquoy de nostre possibilité, la debvons conserver. Tu dis ta vie estre tant angustiée, que plus agreable te seroit la mort que la persistance de ta langoureuse affliction. Et pour ceste cause, tu presuppose, que je ne preste foy à tes parolles, quand tu me recites tes anxietez : & l'occasion qui te presse de ce dire, est pour les difficultez que je t'exhibe. Mais je t'asseure que je crois fermement tes acerbes & intolerables douleurs, estre autant grandes, comme par ta narration tu m'en donne intelligence. Tu dis que si je le croyois, que promptement je concluroye de ta departie : Mais tu devrois estimer que mal delibere, qui par trop crainct. Si tu t'absentes, mort avec perpetuelle infamy t'accompagneront : si tu demeures, peine & cruciement toy & moy entretiendront. Parquoy cela que je desire, je ne scay determiner. Tu dis estre possible : que l'aventure ne sera si perilleuse comme je la juge : À cela je te respons, que les choses futures par les preterites facilement se peuvent comprendre. Tu vois combien inhumainement & cruellement la severité de jalousie envers toy s'est estendue : pour seulement presupposer,

que tu parles quelque fois à moy : & si pour si petite cause, on use de crudelité en ta personne, que feroit on quand urgente matiere de telle chose faire presteroit occasion ? Je te certifie, que ma pensée nostre mal prevoyant, me faict plus que tu ne pense angustier, & trop plus come je t'ay predict du tuen que du mien travail. Je me dueil, las ma dame, si extreme est la peine qui m'exagite, que si tu pleure avec les yeulx, larmes, je pleure goutte de sang dedens mon cueur : & pource que presentement je congnois ta patience expugnée, ma dolehte ame ne peult aulcune consolation recevoir : & si ne pourray déposer ce qui me moleste, si tu ne prens quelque confort à ce que je t'exposeray : qui est, que s'il t'est acceptable & agreable, me semble que utile nous seroit, premier que faire sentence & conclusion de nostre douteux affaire, de differer quelque petit de temps, durant lequel, nous recogiterons toutes les choses qui nous pourroient faire offense : car affin que ne soyons prevenuz fault aux futurs inconveniens pourvoir de remede, tel que si on s'efforçoit de t'inferer le mal que je presuppose, il fut en nostre puissance de resister. Si tu ne t'arreste à ceste mienne opinion, mal t'en trouveras : car à celui qui de conseil est pauvre, toutes peines & travaulx luy succedent. Mais pour obvier à ce que la dilation nous pourroit fascher, c'est chose tres urgente que le benefice literaire nous preste secours. Et pourtant bien te supplie, que quand nostre fidele & commun messagier, te consignera quelque mienne epistre, qu'elle ne demeure sans response. Car si tu estois negligente de m'escrire, & que ne demeurasse incertain de l'occasion, facilement se pourroit latiter en mon cueur quelque timeur : car pour certain qui ayme, craint & doute, pource qu'amour & timeur sont deux qualitez d'une mesme fontaine procedans : lesquelles ont de coustume de crucier les subjectz de Cupido. Je ne te scay plus que dire : Parquoy en silence attenderay ton ultime determination.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HELEENNE.

Les parolles du jeune amy ne furent sans larmes & douloureux souspirs : & à l'heure, la dame de cruelle douleur fut tant chargée, que difficile luy estoit le prononcer. Toutesfois en accumulant, toutes ses forces, avec voix cassée & debile, en ceste maniere parla & dist :

L A D A M E A M O U R E U S E .



S I ta conception est plus apte à comprendre les inconveniens futurs, que n'est mon debile scavoir, à me preserver d'iceulx, à amour & non à moy se doibt ascripre la coulpe : car si cestuy seigneur filz de Venus, a voulu user de si grand pover sur moy, qu'en puis je mes ? Certes tu doibs croire que luy comme dominateur à moy sa serve & subjecte, commande que je te prefere à toutes choses : faisant plus d'estime de ta personne, que d'honneur, de biens, & de tout ce en quoy consiste la felicité & prosperité des creatures humaines. Et si à telz commandemens craincte vient pour contredire, en grande promptitude elle se trouve repulsée : sans luy vouloir permettre, de en ma presence assister. Et quand ceste sublime puissance d'amour se trouve d'icelle craincte superieure, plus ne doute riens : car raison de moy trop loingtaine & fugitive, ne peult revenir pour à l'encontre d'amour insister : & à ceste occasion suis stimulée, de prononcer ce qui plus est delectable à celuy qui totalement m'a domptée. Et pource admiration ne te prengne des audacieuses parolles, que de moy as entendues. Mais esmerveille toy comment la debilité femenine, a peu par si long temps la violente oppresse des amoureux aguillonemens tolerer & soustenir. Et si bien tu considere, tu jugeras que la persistance de telles extremités, peult tant la condition muliebre attedier, que facilement la patience se sequestre. Je scay bien que tu la pense en moy revocquer, par le benefice de tes doulx & amoureux

escriptz. Certes en cela ton opinion est bonne : Car je ne veulx nyer que ceste chose ne fut propre à me letifier n'estoit une occasion que je te veulx assez amplement narrer, c'est que depuis quelque temps, la parente de jalousie est survenue, & si tu desire scavoir, comment elle est nommée, je te certifie que son nom propre est detraction : Mais pour certain, ceste infelice & mauldicte dame, est du tout insidiatrice de mon vouloir : car quand je suis en mon chasteau, elle est plus vigilante à me regarder, que ne fut jadis le tres cler voyant Argus à la garde de la transformée Yo. Et pour ceste cause, si nostre caduceateur, en la presence de ceste detestable assistoit, certainement il luy presteroit matiere de preparer sa viceuse langue au tien & au mien desadvantaige. C'est ung instrument diabolicque, duquel a distillé & distille souvent superabondance de venin mortifere. Dont à aulcuns est cause de mort, & les aultres contamine. Certes la consideration de cela te doibt instiguer à ne plus me consigner quelque escript, voyant que non sans occasion il demoureroit sans response. Or pense donc combien augmenteront mes lachrimas, pleurs & douleurs, puis que par presence ne par escriptz, ne nous pourront plus consoler. Certes pour me liberer de ces calamitez futures, je desire que les trois déesses nommées Parces, viennent anticiper mes jours : & ce est ma derniere conclusion.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HELENNÉ.

La fin de ses propos avoit telle efficace, qu'elle eust eu pouvoir de provoquer à pitié toute personne qui les eust entendu. Parquoy voyant chose digne de tant grande compassion, je participoye aux angoisseuses douleurs des miserables amantz. Et à ceste occasion tel principe je donnay à mon parler : O combien moy & les aultres sommes infelices & d'entendement alienées de venerer & honnirer celui Cupido ? Las je vois ces deux gentilz personnages qui continuelement l'exorent & encore ne le pevent commouvoir à commiseration : Parquoy si nous estions bien considerantz, ne le debvrions aulcunement estimer : mais au contraire detester, execrer & blasphemer. O mauldict & malicieux amour, qui tousjours vole par terre : & comme insidiateur à la porte d'aultruy continuelement gistz vehement audacieux, contentieux, enchanteur, & plein de poyson venefique. O infame, scelere & maulvais, du mal d'aultruy tousjours tu te letifie : & du bien ne te fais que contristrer. Et pource ayant

certaine intelligence de ta maligne nature, bien vouldroye qu'en ma faculté fut de trop d'inquietude me liberer. Mais il est trop difficile aux pauvres miserables qui sont tombez en tes laqs, de povoir estaindre tes ardentes flambes : Parquoy on ne se peult conserver des grandes anxietez, que tu infere à tes affligez serviteurs. Et à ceste occasion, plus leur seroit utile la fin de leurs vies, que le principe de telles langueurs. Ces parolles furent par moy avec si grande vehemence prononcées, que j'estime pour certain qu'elles furent aptes à flechir le cueur de Venus, ensemble celuy de Cupido, pour estre timides que le nombre de leur servans diminuast. Car tout subit apres mes invectives parolles, en ce lieu survint une preclaire & resplendissante lumiere : dedens laquelle, je veis une ellegante forme feminine : laquelle estoit aornée d'une si supreme beaulté, qu'il me fut advis, que la splendeur qui tout le lieu illustroit, seulement procedoit d'elle, Son accoustrement estoit d'une si subtile toille de pourpre, qu'elle n'ocupoit aultrement l'admirable & deificque beaulté corporelle de ceste dame, que faict ung cler voire, subtil, adapté devant quelque belle figure ou ymaige, elle portoit sur son chef ung chapeau de roses blanches & vermeilles, qui couvroient ses candides espaulles : Ausquelles en blancheur nulle neige ou rose blanche ne se povoit equiparer. Je vis ses siderez yeulx rians & joyeux, qui la manifestoient à toute lyesse disposée : elle estoit generalement de tous ses membres si bien formée, que par langue humaine ne se pourroit ne se pourroit exprimer. Assez proche d'elle estoit ung jeune personnage, lequel tenoit en sa main ung arc, & si avoit grand nombre de sagettes, dont la plus grand part estoient dorées. Il avoit sur ses espaulles deux æsles de plusieurs & diverses couleurs. Ces choses distinctement considerées, me fut facile à conjecturer, que ce jeune enfant estoit celuy que j'avois si merveilleusement increpé : parquoy je compris que la dame, estoit celle qui la pomme contentieuse obtint. Ainsi come il approchoit du lieu où les desolez amantz assistoient, je veis que le petit Cupido regardant sa mere, apperceust que la ceinture d'icelle se desnouoit : & à l'heure il l'en advertit. Puis j'entendis que la déesse soubzriant telles parolles prononca :

V E N U S.



P Our certain, mon trescher filz, je suis joyeuse que de ceste chose m'as advisée : car en ceste ceincture consiste amour, cupiditez, delectations, doulces suasions, & toutes aultres choses : qui decoivent la pensée de tous hommes. Certes c'est celle (laquelle soubz faulx donné à entendre) Juno impetra de moy dont advint que sans ma coulpe, je fuz fort nuysible aux nobles Troyens, que je desiroys favoriser :

INTERLOCUTION DE LA
DAME HELENNNE.

En formant telles parolles, se presenterent devant les faces de ceulx qui en leurs services estoient si miserablement traictez : & les voyant les pauvres infelices, esmerveillez de telle vision, en grande promptitude se prosternerent en terre, affin de les adorer. Et lors la déesse avec une voix armonieuse, procedant du creux de sa poictrine amyable, profera parolles si melliflues, qu'elles sequestrerent la timeur des deux amantz, & dit en ceste maniere, s'adressant au noble jouvenceau :

V E N U S.



S I pour le present, ma venue t'engendre admiration, je t'asseure que pour le futur, consolation te donnera. Car seulement pour te gratifier, en ce lieu me suis transmise : desirant te monstrier, que point ne suis déesse inexorable : mais au contraire estant remplye d'urbanité, douceur & clemence, suis apte à exaulcer les supplications de mes feaulx serviteurs : du nombre desquelz, à perpetuité te veulx retenir : desirant d'extirper de ta pensée les trop fascheuses considerations, dont elle est occupée : qui aultre operation ne font en toy, sinon que de consumer l'esprit & de dissiper le corps, comme par experience tu le scez. Car la timidité qui t'est intervenue, à telle extremité t'a reduict, que selon ton jugement, plus douce la mort que la vie te seroit. Et pource moy, à qui ta perplexité n'est latitée suis provoquée à tant grande compassion, que plus n'ay voulu differer à t'exhiber, que ma sublime puissance, accumulée avec celle de mon filz sont totalement disposées à te conserver de toutes precipitations, que ceste odieuse jalousie, pourroit à toy & à ta dame inferer : & de ce doibs avoir parfaicte confidence. Car à nostre altissime divinité, bien plus grande chose seroit possible. Et pourtant repulse ceste reprehensible timeur, pour éviter que le vice de pusillanimité on te attribue : & aussi considere, combien grans & delectables sont noz plaisirs. Parquoy tu doibz ensuyvre ma doctrine, sans plus aulcunement vacciler. De cela je n'admoneste ta gracieuse dame : Cae je scay indubitablement, que comme ferme, stable & sans nulle varieté, elle a irrevocable deliberation de persister en nostre service.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HELEENNE.

La suave & douce prononciation distillée de la bouche coralline de la tres eloquente déesse, causa telle affection d'obeissance au cueur juvenil, que promptement & avec grande humilité, dict telles parolles :

L'AMANT.



O Souveraine déesse, unique esperance de ma pensée, je ne puis ymaginer comment s'esforcera ma pusillanime vertu, à referer les sempiternelles graces, dont je suis debiteur à ta supernelle divinité : puisqu'elle se rend facile à nous retenir soubz sa protection & seure garde : en laquelle tant je me confie, qu'avec hilarité de cueur, suis appareillé à l'accomplissement de tes plaisirs, t'obsecrant me vouloir pardonner, si jusques à present j'ay differé.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HELEENNE.

Aussi tost que furent dictes ces parolles, se voulut Venus sequestrer. Mais comme elle prenoit la voye de son partir, en cest instant pour insister à l'encontre d'elle, vint la déesse Pallas, laquelle volant par l'ær, venoit couverte d'une creuse nuée : toute en telle sorte, qu'aultresfois se transmigra à la fontaine, qui soubz le pied de Pegasus sourdist. Et quand la prudente vierge se fut présentée devant les assistans, je commencay à la contempler, & principalement le souverain artifice de ses triplicites accoustremens : lesquelz elle mesme avoit fabriquez de ses propres mains sacrées. Je me delectoye à speculer sa subtilité de l'ouvraige de brodure : en laquelle sont comprins les sept vertuz, tant moralles que cardinalles. Plusieurs aultres ymaiges de force bellicque & humaine prudence, sont figurées en iceulx habillemens. La triplicité desquelz, avec ses entrechangeantes couleurs estranges & non usitées, signifie que sapience est fort occulte & celée aux ignorans : & que peu de gens pevent discerner de sa varieté admirable & excellence interieure. Et à ceste occasion, plusieurs sont, qui ne font estime des œuvres bonnes & dignes de louenge : car facilement se desprise ce que l'on n'entend. La predite déesse aussi estoit armée : & la premiere piece de son harnois, estoit une sallade crettée, richement timbrée d'une chouette, & aornée d'une branche d'olive : laquelle est consacrée à Pallas, à cause que paix est quise par elle : & la chouette, est mise en sa tutelle : qui denote, que la personne prudente est aussi clere voyant en ses affaires durant les tenebres nocturnes, comme en la serenité du jour. En sa cuyrasse, estoit inserée l'horrible teste Gorgonne pour engendrer timeur à ses ennemys. Elle avoit ung escu cristalin, qui est ferme & tres apparent : elle portoit une lance, banirée & armoyée, dont le boys estoit de grand longueur, & si avoit æsles emplumées aux bras & aux tallons : En telle sorte estoit accoustrée la déesse de prudence & de fortitude : laquelle avec une gravité honneste, de sa voix divine, commença à prononcer les motz subsequens :

P A L L A S.



L'Occasion qui m'a stimulée, O noble jouvenceau, de descendre des
Olimpiques manoirs En ceste region terrestre, est pour la fervente &
ardente benevolence, que je porte à ceulx qui sont amateurs de science : du
nombre desquelz tousjours as esté, jusques à ce que ton gentil cueur s'est
sentu intoxiqué du venin pestifere, procedant des sagettes de cest aveuglé
Cupido : lequel presentement favorisé de sa libidineuse mere, ont usé de
telle persuasion en toy : que peu s'en fault, que tu ne sois submergé au
perilleux gouffre de leurs abhominables lascivitez. Ce que considerant &
aussi memorant tes preterites coustumes : qui m'estoient plaisantes &
delectables, je desire obvier à tes futurs perilz, te voulant retirer des erreurs
de leur dangereux laberhinte : & pour ce faire, veulx que tu te recorde des
intolerables anxietez, peines & travaulx : dont tu as esté persecuté, depuis
que pour suyvre ceste damnable volupté, tu as donné principe à te distraire
de l'amenité, douceur & suavité de ma delicieuse accointance. Certes se tu
veulx dire la verité, toy mesmes confesseras, que plus qu'il ne seroit en ta
faculté exprimer, d'amaritude & cruciement tu as souffert : & toutesfois
ainsi travaillant, sans fruict aulcun tu es demouré : & si jusques à present tu
n'as eu quelque recompense, comment te peulx tu persuader, que pour le
futur, de telle crudelité te puisse chose utile ne profitable faire emaner ?
Pour certain si bien tu considere, tu estimeras que le persister en cela, n'est
apte à aultres choses, qu'à denigration d'honneur & acquisition de hayne
perpetuelle : non seulement à toy, mais à ta posterité. Ces occasions te

doibvent provoquer à déposer ce qui tant grievement te moleste : ou si de ce faire ne t'efforces, tu ne seras de moindre infamie à noter, que fut Seneus, qui d'homme en femme se transmua. Je dis cecy pource qu'au precedent, qui d'amour illicite tu fusse espris, tu te exercois à œuvres viriles. Mais à ceste heure, je te voys si fort changé, que si tu ne mitigue tes ardeurs ymaginatives par le moyen de temperance, pour certain totalement effeminé tu demeureras. Mais puis que par bon advis tu y peulx remedier, revoque ton entendement, & t'esvertue en ces operations : qui aux Dieux seront acceptables, & au monde honorables : & soys investigateur de la congnoissance des choses ardues : & en cela, mon altitude desire de te favoriser : & tellement de Helicon t'arrouser, qu'en toy l'on jugera estre la diuinité Platonique : La Socraticque raison, l'eloquence de Cicero. Et l'Aristotelicque invention : tu auras retention des choses preterites, preclaire entendement des presentes & utile prevysion des futures. O medite doncques combien ma sublimité te veult gratifier, puis que tant effusement je te fais offre de mes inestimables tresors : lesquelz de toutes gens de splendides & clers esperitz sont preferez à ceulx de la déesse Juno : & à ceste occasion, si doresnavant tu desire estre imitateur de vertu, tu feras de sorte que mes salutiferes parolles fructifiront en toy : lesquelles bien considerées, tu trouveras que pour ta salvation je les ay dictes.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HE LI S E N N E.

Ainsi comme la noble Minerve vouloit à son dire imposer fin, elle distingua ses yeulx divins de dessus le jouvenceau & regardant la dame, elle apperceut, que de ses yeulx distilloit grande effusion de larmes : qui fut indice à la déesse, que les parolles proferées, estoient ennemyes des desirs de la pauvre desolée : parquoy la prudente déesse s'adressant à la dame, telles parolles forma :

P A L L A S.



O Infelice & miserable dame, tu me donne certaine evidence, que mes utiles conseilz tu contemnes : & voulant adherer à Venus, ton inveteré vouloir aspire de faire repudiation d'avec pudicité.

Et à ceste cause, je congnoys que tu es totalement exoculée & aveuglée, puis qu'adjoustant foy aux promesses de celles qui par si long temps de vaine esperance t'a abusée, tu ymagine au moyen de sa faveur, ta misere prendre fin : mais le contraire par experience tu trouveras.

O malheureuse, quelle furie t'excite à estre si prompte de succumber en la confusion de vilaine lubricité ? O infortunée qui te meust de vouloir si inconsiderement rompre les saintes loix de Juno ? Pour certain, si par toy ceste chose est perpetrée, à tel assemblément & conjunction ne voudra assister Himeneus le gracieux dieu des nopces, qui preside aux mariages legitimes : mais en son lieu se transmigreront celles que nous appellons furiez, rages ou Eumenides filles d'Acheron fleuve infernal, qui signifie perdition de joye. La premiere, s'appelle Alecto, c'est à dire, non reposant. La seconde, Thesiphonne, & s'entend voix furieuse. Et la tierce Megera, qui se peult interpreter noyse & discord. De ces troys diabolicques déesses tu doibs estre seure, qu'en ta coulpe adulterine t'accompagneront. O regardes si tu desire telle société : Certes n'estoit que ton entendement est obtenebré en l'obscurité d'amour vaine & inutile, tu me responderoys que non.

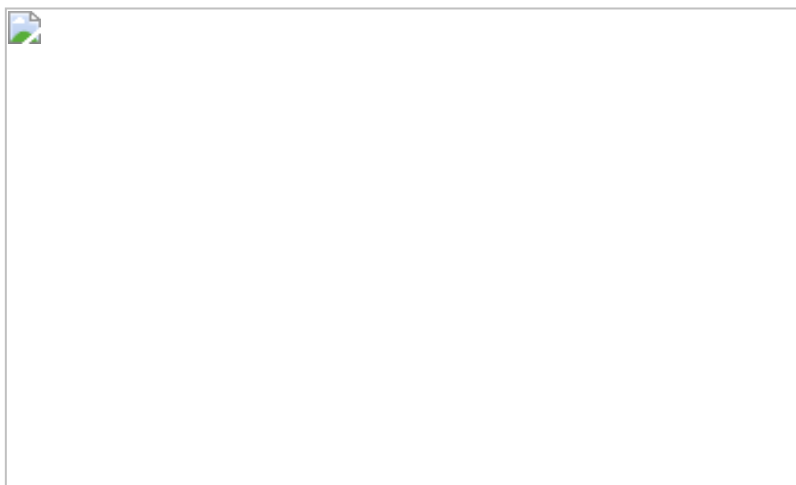
Parquoy moy congnoissant ce qui t'est nécessaire je desire de ma splendeur t'illuminer : mais ton perturbé esperit à l'altissime lumiere ne pourra atteindre, si tu ne congreges toutes tes forces pour abolir ceste devorante flambe : laquelle si tu y prens peine, par le moyen d'eaue de grace,

extinguible se trouvera. O pense donc d'investiguer si en toy consiste encores quelque vertu : affin que ceste liqueur celeste sur toy distille : & si telle beatitude te succede, à l'heure tu congnoistras ta temeraire folye te repentant de la longue consumation de temps en icelle.

I N T E R L O C U T I O N D E L A
D A M E H E L I S E N N E .

Les parolles de Pallas n'eurent tant de vigueur, de pover faire à la dame muer d'opinion : mais au contraire se retirant pres de Venus, tousjours en son inicque deliberation persistoit. Et lors la mere de Cupido voyant Minerve en silence remise, elle ne voulut plus taciturne demourer : & seulement au jeune homme son deceptif propos adressa, qui fut à l'occasion, que de l'abusée dame assez se confioit.

V E N U S .



J E suis certaine, O noble adolescent, que la prononciation de Pallas te faict aulcunement vacciler. Combien qu'au precedent de sa venue, tu te fusse au perseverer de l'amoureuse servitude de totalement disposé, à ceste heure il n'est possible, que l'instigation au contraire ne soit cause d'ung merueilleux debat en toy : Car

voyant le contemnement que ceste presumptueuse faict, de mon assez experimenté povoir, tu es agité de diversité de pensée qui te rendent perplex & douteux, plus qu'à tes juvenilz n'appartient. Je congnois que tu es timide, que je faille à l'observance de la promesse que je t'ay faicte : car ceste audacieuse Belone n'a oublié à te rememorer les fatigues souffertes à l'amoureuse poursuytte : & pour d'icelle de dissuader, te donne à entendre que de chose si fascheuse ne peult quelque douceur emaner. Mais son dire est bien de la verité aliené : car de tant plus que les amants ont pené & travaillé, de tant plus trouvent de delectation, quand à la desirée jouyssance ilz parviennent, à laquelle tu ne peulx faillir : & si tu crains les perilz qui naistre en pourroient, cela signifie que totalement de moy tu te deffie : ou bien tu estime que ne soit en la possibilité de ma divine puissance, de te conserver : ce qui merueilleusement me desplairoit. Car tu doibs indubitablement croire, que non seulement de mon filz & de moy tu auras faveur : mais oultre plus de l'ayde de mon amy Mars te rendray digne. Que veulx tu doncques plus differer ? Te veulx tu arrester aux parolles de Pallas : laquelle te stimule d'envelopper ta fantasie en ses sophisticques ymaginations, en ses disputations morales, phisicales ou metaphisicales ? voulant faire joindre ton ingeniosité contre l'obscurité de ses sillogismes polliticques & intrinquez de timeur, mal convenants à tes tendres ans, pour estre plongée en la profondeur de ses abismes investiguables, aux fonds de ses figures de difficile intellecture. Au canal enigmaticque de ses proportions dubitables, & paraboles ambiguës. Certes si tu veulx en cela occuper ton gentil esprit, tu te trouveras se plaisir destitué. Et quand en telle fascherie tu auras consumé ta gracieuse jeunesse, qui ne pourra retourner : lors tu te contristeras de l'avoir ainsi passée, sans user de la douceur melliflue : qui en noz plaisirs consiste. Et pource pendant qu'est en ta faculté d'en disposer, je te conseille que de toutes tes forces, tu resiste aux parolles persuasives, qui sont contraires à la propre inclination naturelle des jeunes gens de ton aage.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HELENNÉ.

Incontinent que Venus fut taisible, Pallas reprint le propos, & dist ainsi :

P A L L A S.



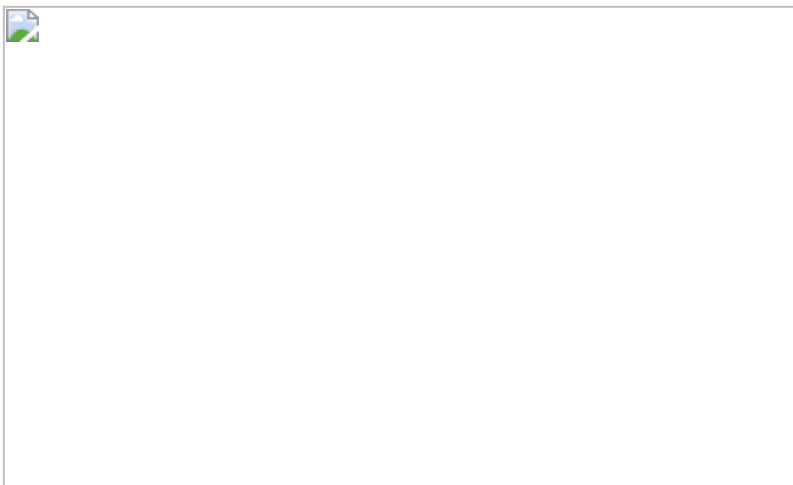
C Ombien que les parolles attractives de Venus te semblent suaves & doulces, si t'est il necessaire toutesfoys en la maniere d'ung bon marinier estouper les aureilles, à ce que le chant des Serenes ne t'endorme & conduise en naufrage & perdition : car la mer de luxurieuse immundicité n'est pas seure. Soys bien ententif à mes parolles, lesquelles bien recogitées, je ne doubte point que tu ne te rende apte à l'execution de mon vouloir : car combien que ceste deceptive & fraudulente avec son artificielle eloquence, se soit efforcée de deprimer la vie contemplative, tu ne doibs à son dire prester foy : Pource que si en delaissant la doulceur de Philosophie, tu te submettoys au plaisir venerien, grandement tu seroys à contemner : Pourtant que tu prefererois la mensonge, à la verité : la tenebre, à la lumiere : la mort, à la vie : la folie, à la prudence : l'aveugle, au cler voyant : la misere, à la gloire : la pusillanimité, à la vertu : l'indigence, à la richesse : la servitude, à la liberté : le verd, au sec : le doulx, à l'amer : l'iniquité, à la bonté : & le transitoire, au perpetuel. O combien par cela tu te divulguerois de toute honnesteté prodigue dissipateur, puis que tu derelinqueroys l'accumuler des tresors scientifiques : auquel consiste toute felice beatitude. O que ceulx sont tresheureulx, à qui la solitude de leurs pensées est unique refuge. O gratuite vie : de laquelle procede la congnoissance de soy mesme, le sequestre de vice, le repos du corps, la tranquillité de l'ame, la vraye

consideration des choses utiles, la declination de tous perilz, insidiations & circonventions d'ennemys. Pour certain tant de douceurs se trouve en cest exercice, que celuy Grecq qui au noble Ilion donna l'ultime ruyne, entre les precipiteuses œuvres de la guerre, aultre dilection que solitude ne trouva. Parquoy à bonne raison se doibt nommer ung reposé exercice. Il est proclamé par les anticques, & celebré par les modernes : Parquoy estant chose tant estimée, tu ne doibs faillir de l'imiter : ce que facilement tu feras, si avec pensée reposée, tu consideres quelle est la fin de ceulx qui suivent vie lascive : Car tu es homme d'assez grand entendement remply, pour remettre ceste anxieuse fatigue. Et si par fantasie en amour tu es entré, par sapience, tu en peulx yssir : depose doncques les voiles au port de seure tranquillité, en te disposant infalliblement à l'accomplissement de mes preceptes.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HELEENNE.

Tout subit apres l'exposition de Pallas, arriva ung personnage, dont la veue aux assistans causa timeur : tant à l'occasion de ce qu'il estoit laid & odieux, que pource que tout en murmurant & menassant se pourmenoit. Ce que voyant la déesse de prudence, aux affligez amants, commença ainsi à parler :

PALLAS.



S I promptement tu ne te delibere, de selon moy te regir & gouverner, ton infelicité future t'est manifeste : puis que presentement ce pervers personnage (le nom duquel est Inconvenient) en ce lieu assiste. Ne vois tu comme il use de cruelles menasses ? ausquelles il fera ensuyvre les effectz. Pour certain il me faict indice, qu'il veult ses anticques coustumes observer : qui sont telles, que jamais il ne fault d'assister entre ceulx qui d'amour illicite sont surpris : cler tesmoignage t'en doibvent rendre les histoires. Recorde toy du grand Alchides : auquel l'amour d'Yolle fut cause d'ignominieuse mort. Rememore Leande & Hero : lesquelz furent submergez. Considere comment Pirrhus pour l'amour de Hermionne par Horeste le coup mortel receut. Te souvienns du gracieux Hyphis : qui pour Anaxaretes sa vie termina. Et Sapho, qui fist tant de carmes Liriques : & inventa les Saphicques vers : pour l'amour de Phaon, elle mesmes se precipita. Et tant d'aultres en ya : ausquelz, cest Inconvenient est nuysible, que pour eviter prolixité, me deporteray de les specifier : car j'estime en avoir assez dict, pour exciter tes forces à faire, comme le scavant Phisicien : qui prevoyant la future infirmité, s'estudie de subvenir au corps humain & y donner remede. Parquoy à l'imitation d'iceluy, en usant de prudence, tu pourras obvier, non seulement à la perdition du corps : mais aussi de l'ame.

I N T E R L O C U T I O N D E L A
D A M E H E L I S E N N E.

Finies les utiles parolles, Venus dit ce qui s'ensuit :

V E N U S.



P Ar ce que presentement je voys, si je me fusse absente, les superfluz propoz de Pallas facilement t’eussent peu vaincre : pource qu’en ta faculté, ne seroit de à l’encontre d’elle resister : car si elle a bonne grace à nous detester, encores excede celle grace, avec laquelle elle s’extolle : Mais pour ne le vouloir ressembler, ne veulx user d’affluence de parolles pour confondre ces proposées allegations, lesquelles bien debatues, se trouveroient de petite valeur. Mais seulement te veult exhorter, de suyvre cela, à quoy le naturel desir, t’incite, & provoque. Et si de ce faire tu differoys, pour estre d’inconvenient timide, je veulx que de ceste craincte tu te desiste : pource que veu l’offre que je t’ay faicte, tu n’en as occasion. Mais encores si selon ton jugement elle n’est suffisante pour te liberer de perplexité, je te certifie qu’en faveur de moy, le filz de Phoëbus & de Coronis t’aydera. Certainement celui dont je te informe, a eu tant de povoir, qu’il scavoit toute vulneration soulder. Et d’avantaige encores que les ames fussent de ce monde transmigrées, facilement en leurs refroidiz corps les faisoit retourner. Aultresfois à la requeste de Diane il resuscita Ypolithe : & de ce faire ne le peult empescher Pluto : qui aux enfers le predict Hypolithe retenir vouloit. Et pour ceste cause luy fut changé son nom primitif : Car depuis Virbius fut appelé, c’est à dire deux foys homme. Tu me pourrois dire que de la faveur de ce scientifique medecin, au temps preterit t’eusse bien peu aider : mais que pour le present ne seroit possible, pource que par l’altitonant Juppiter, il fut jadis fouldroyé. Mais je t’asseure que nonobstant cela, je persuaderay mon frere Mercure en

telle sorte qu'avec la vertu de son caducée, des champs Elysiens le retirera, pour le resuire en cestuy hemisphere : affin qu'il te puisse gratifier. Et si tu crains que Juppiter ne vueille telle chose permettre, je veulx que tu depose toute timidité : qui à ceste occasion pourroit ton cueur molester. Car je t'asseure que moy qui suis sa treschere & aymée fille, l'instigueray tellement, qu'il ne differera telles choses conceder. Et encor quand il considerera que c'est pour subvenir & secourir aux amoureux, cela pourra facilement corroborer le vouloir qu'il aura de me complaire : car iceluy souverain dieu a bien experimenté, quelle peine peult propiner jalousie aux personnes aymentes. Certes il rememorera les persecutions que assiduelement luy ont faict les inveterées ymaginations de Juno. O maledicte jalousie, tu fuz jadis cause de transformer de telle sorte la fille de Inachus, que d'elle mesme elle s'espoventoit. O cruelle tu fuz occasion que la predicte Juno couvrit sa splendide deité en se monstrant à Semelle, luy donnant conseil de sa mort & extermination. O fascheuse, par toy fut la belle Calisto en une vieille ourse muée : & tant d'autres maulx ceste insidieuse jalousie a faict à la prealleguée déesse perpetrer, que trop long en seroit le recit. O que c'estoit ung singulier bien, quand la gentille Nymphé Echo, par son subtil langage la decepvoit : Ce que long temps ne permist, ceste detestable jalousie, car de l'ingeniosité telle indice fist, que s'en apperceust Juno : Parquoy s'en ensuivit telle vengeance, que jamais depuis Echo ne sceust commencer aulcune raison : mais qui la commence, elle la fine, recordant les derniers motz. Mais combien que l'ire de Juno ayt esté en Echo executée, si n'a peu jalousie empescher, qu'à la fille de Inachus, n'eust esté sa forme restituée, retournant en sa premiere beaulté. Aussi n'a elle peu garder, que Calisto ne fut stellifiée. Et puis doncques, qu'elle a esté superée quelquefoys au preterit, il n'est impossible que futurement elle la soit : & pource tu n'as occasion de differer, ce que long temps a, debvroit estre accomply.

INTERLOCUTION DE LA DAME HELESENNE.

Les propos de Venus n'estoient encores finyz, quand devant noz yeulx se presenta & offrit ung monstre grand & merveilleux : duquel la veue noys engendra admiration. Et à l'heure la déesse Pallas en interrompant le propos de Venus, au jeune homme adressa son parler & dit ainsi :

P A L L A S.



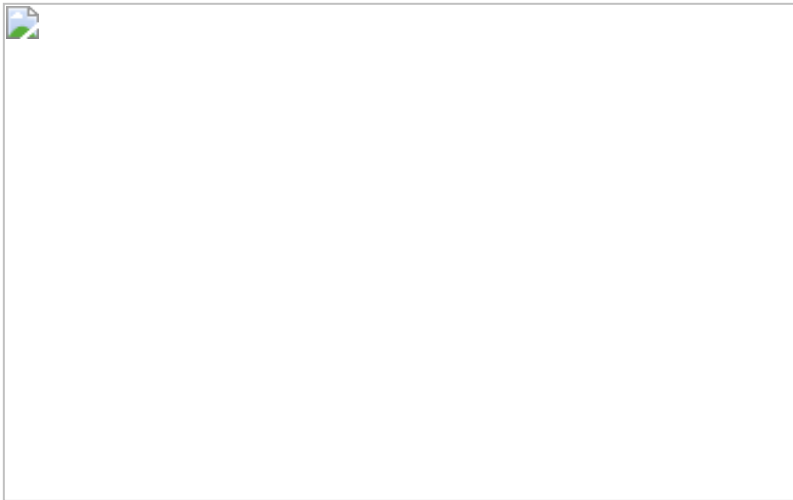
P Uis que je congnois, que tu n'es moins esmerveillé que timide, je te veulx certiorer de cela dequoy tu es ignorant : & qui tant de diverses ymaginations pourroit faire en ta fantasie assister. Je suis certaine que l'inopinée venue de ceste chose monstrueuse, a accumulé en toy une tremeur, meslée avec ung affectueux desir : que tu as de scavoir dont telle chose procede. Mais pour te donner intelligible certitude de son origine, tu doibs entendre que apres la mort des Gigantz, fut procrée de nostre grand mere Cibelle. Et l'occasion pourquoy elle fut produicte je veulx narrer : qui fut, pource que la terre enflambée, voyant l'extermination des predictz Gigantz ses enfans, elle fut contre les Dieux si irritée : que promptement elle fist naistre ceste odieuse, telle que presentement tu la voys : Elle la fist agile de piedz, ayant grandes æsles & legieres. Regarde la grandeur de son corps : lequel est tout couvert de plumes. Considere la multitude innumerable de ses clers & vigilans yeulx : & autant a de bouches, langues & oreilles : affin que mieulx elle soit de toutes nouvelles annunciatrice. Pour certain tu doibs croire qu'elle est pleine de grande velocité : & plus chemine, & plus augmente ses forces : & si n'est jamais par mobilité exterminée : & combien que du principe elle semble petite, par craincte, puis apres si fort elle se lieve, qu'elle vole jusques à l'altitude des nues : & aulcunesfois en terre se latite : puis promptement jusques au ciel se reduict. Durant les nocturnes tenebres elle vole : en investiguant l'ombrageuse obscurité, pour estre tel temps apte à faire choses

dommageables. Et quand Aurora eslargit sa lumiere, elle reside sur les sumptueux & magnifiques palais, pour fortifier scandale, puis se transmigre dans les populeuses citez : ausquelles elle faict noyses & discord. Et autant de mensonges elle controuve & rapporte, que de choses veritables, en emplissant les aureilles des auditeurs de diverses merveilles : & tousjours s'esforce de divulguer & vulgariser les fautes d'autrui. O qu'elle est cause d'extremes maux, pource que beaucoup sont meilleurs les perilz, secretz que les coupes manifestes. Ce que considerant, tu doibs totalement les conseilz de Venus contemner : puis que tu vois, qu'icelle (le nom de laquelle est Fame) s'appareille pour ne vouloir permettre l'imaginée faulte occulter. Et sur cela fault que tu medites que si par toy elle est perpetrée, il n'y aura ne Mavors ny Esculapius qui du peril d'elle vous conserve : car encore qu'ainsi fut que du peril du mortel inconvenient fussiez preservé, tant d'anxietez icelle vous inferera, que la fin de voz vies desirerez : & lors jugerez que triste est la victoire, qui de raison est alienée. Je t'asseure que de desirer de plus ou moins vivre, est ung certain appetit : qui entre les hommes scientifiques n'est beaucoup apprécié : car plustost vueillent mourir à honneur que vivre à honte. En cela tu les debvrois ymiter, ne desirant point tant la conservation de ta vie, qu'elle peult estre cause, que ta renommée ensemble celle d'autrui fut de perpetuelle infamie maculée. J'ay certaine congnoissance, que non seulement t'empesche Venus d'adherer à ma volonté : mais encores l'evidence que tu as de ce que ta partie aulcunement te provoque, te rend tant plus à la volupté flexible. Mais toy estant plus que la dame prudent, te fault considerer, que d'autant plus qu'elle, tu seroys de reprehension digne. Et aussi tu doibs penser combien qu'aulcunement elle t'exhorte, si n'es tu pressé, comme fut Hypolite : lequel fut tenté, prié & provoqué de consentir au libidineux coucher de sa marastre, & si totalement en fit refus : & pour ce n'en fut violenté ne contrainct. Tu ne doibs doncques craindre resister t'estre impossible. Toutesfois, affin d'evader toutes fascheries : qui te pourroient intervenir, te veulx instiguer que de ceste perilleuse societé tu t'absente, en evitant la speculation de l'object. Car je t'advise qu'encores que la chandelle ardente adaptée contre la blanche muraille ne la brusle, si demeure elle maculée de la fumée d'icelle. Certes tant est approuvée l'humaine fragilité, que merveilleusement te sera utile la voye de ton partir.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HE LI SEN NE.

Pource que grande puissance a une langue diserte, es choses altissimes & ardues, l'accommodée narration de Pallas fut occasion de faire condescendre l'amoureux, à la sequestre. Parquoy delaissant toute cure & sollicitude d'amour, avec modeste alleure à suyvre la déesse dressa son chemin. Ce que voyant la dame amoureuse, fut de cruelle douleur tant molestée, que quelque espace fut sans pover aulcunes parolles former : mais les forces ung petit restituées, luy concederent la faculté de prononcer telz motz :

LA DAME AMOUREUSE.



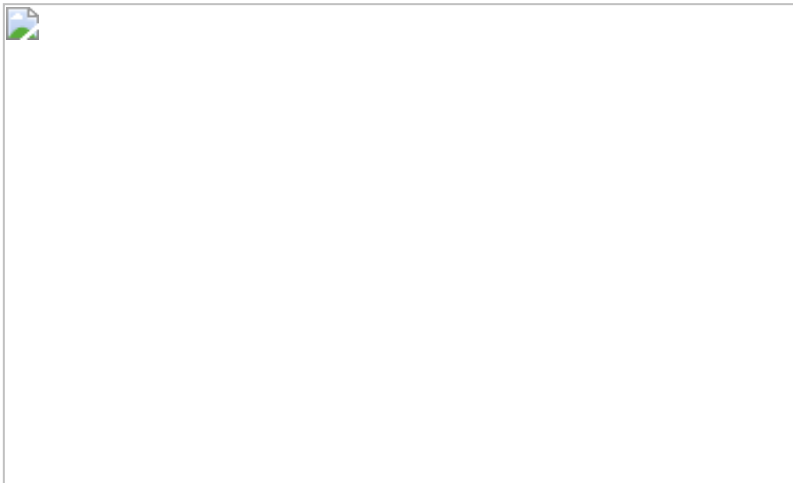
O Homme scelere & prompt à mutabilité, Pourquoi te distingue tu de celle que tu faignois tant aymer ? Helas quelle sinistre cogitation te provoque à me crucier & tormenter ? Doy je perdre sans ma coulpe la consolation que j'avoye en ta personne ? Ay je offense perpetré, parquoy je deserve telle premiation ? Certes si trop fervente & constante amour n'est pour faulte reputée, je ne pense point avoir failly. Tu sces bien que ce que les aultres trouveroient intolerable, je l'ay pour toy avec patience supporté. Et toutesfois toy estant flexible à persuader, tu use de telle desconnoissance envers moy, que

d'aultre glaive ne me fault pour me tuer que la consideration de ta vituperable ingratitude. Et pource avec le tiltre de ta crudelité, je sens Atropos, qui mon douloureux cueur vient saisir. Et quand je seray de ce calamiteux monde decedée, la vulgaire renommée de se effrenée mort, contaminera ton nom. Car chascun dira, en te voyant, regardez le cruel : qui par sa varieté, à mort a conduite la plus loyalle & fidele amante que jamais soubz le ciel fut produicte. Et à l'heure recongnoissant ta faulte, tu seras tant angustié & adoloré, que volontairement tu te donneras la mort.

I N T E R L O C U T I O N D E L A
D A M E H E L I S E N N E .

Ce pendant que la dame telle clameur faisoit, l'on veoit appertement, que les parolles estoient au cueur conformes. Car de part en aultres, en divers mouvemens regardoit, comme personne : qui par superante humeur melancolicque, de son vray sens naturel alienée seroit. Ce que apperceu par Venus, qui encores ne l'avoit delaissée : doucement la print à reconforter, & luy dict ainsi :

V E N U S .



S I bien tu consideres, dame, tu ne trouveras cause qui te deust instiguer à telle desperation. Car la perte d'ung tel pusillanime, ne doibt à si gentille personne que toy tant d'anxiété donner.

Mais presentement tu te debvrois repentir d'avoir eu tant de fatigues & de travail, pour mettre peine d'acquérir homme de si petite hardiesse. Il t'est assez manifeste, que non obstant toutes mes offres, que accompagné de craincte, il s'est de toy absenté : dont il desert, qu'avec assiduité on l'impropere. O que vergongneux est le salut, qui par le fouyr s'acquiert : & heureuse est la mort, qui de force de courage procede. Certes le voyant de telle tumeur agité, tu debvrois mediter, que puis que sans estre assailly, il craint, tu n'eusse peu esperance en luy remettre, quand au peril de ta vie te fusse veue. Et pource je veulx que tes lamentations cesses, t'assurant : que ma faveur accumulée avec ta valeur & gentillesse, te promettent doresnavant en amour bonne fortune. Et ne doibs doubter, que du service d'ung amy loyal, & d'entiere cordialité, ne te rende contente : mais si pour tumeur d'estre d'infidelité increpée tu differois en aultre amour te lier, je t'estimerois bien simple : car amour, qui est ton prince, ne s'en fera que letifier. Tu ne seras digne de reprehension, puis que l'infelice & malheureux amant, temerairement t'a voulu derelinquer. Et pource, crois mon conseil : affin d'experimenter les continuelz delectables plaisirs que ma divinité te promet.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HELENNÉ.

Tant d'efficace n'eurent les remonstrances de la déesse, qu'en partie aulcune de l'obstinée volonté commouvoir la peussent : mais comme ferme & stable respondit :

LA DAME AMOUREUSE.



C Ombien que mon cueur affligé ait juste occasion de se complaindre, pour l'avoir de moy aliené & posé en ung lieu : auquel n'a eu les convenables traictemens, que sa constance requeroit, Si fault il, que perpetuellement il face residence : car plustost m'exposeroye à tous les tormens que l'on scauroit excogiter, que penser de l'en distraire. En pource affin de n'augmenter mes douloureuses afflictions, je vous obsecr, qu'à ce propos imposez fin.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HELENNNE.

Tost apres ces parolles dictes, Venus comme desirante de la dame gratifier, tournée devers Cupido, ainsi luy dist :

V E N U S.

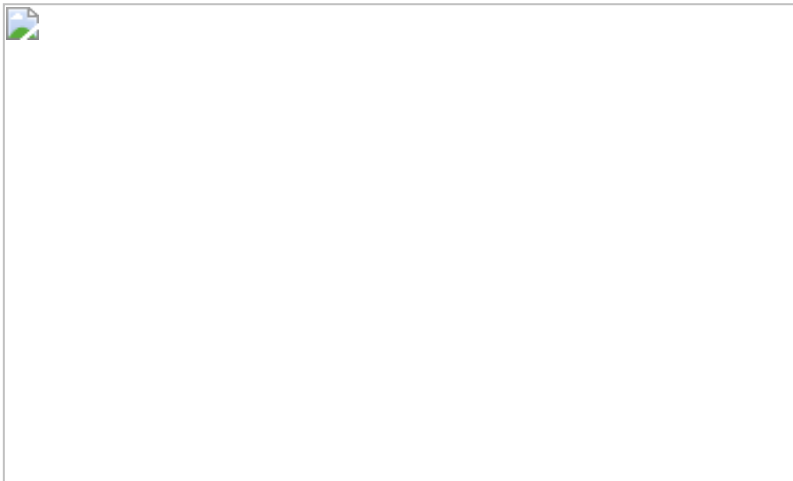


T Rescher filz en toy seul consiste mon honneur & ma gloire : tu es ma lance & mon escu : vers lequel, nul ne peult resister. Et pourtant tres affectueusement te supplie qu'en grande promptitude, prengne celle de tes fleches dorées : qui te semblera plus apte à faire naistre ung amour vehemente dedens ung cueur : qui est totalement refroidy. Et aussi ne veulx que tu oublie ton brandon ardent : qui jusques aux os les amants brusle. Et estant ainsi, tu prendras ton vol vers l'université d'Athenes : auquel chemin n'y aura faulte, que tu ne rencontre Pallas : laquelle a ceste desolée dame de son amoureux spoliée, & me persuade qu'elle le veult convertir de à perpetuité estre chaste. Parquoy est bien necessaire que de nouveau tu luy transfixe le cueur, pour donner evidence de la sublimité de ton pover : lequel est tant altissime, qu'il a bien superé Juppiter. Te souviene de la vengeance, que tu prins de Phœbus, qui ta puissance contemnoit. Recorde toy que Neptunus, Alpheus & aultres Dieux marins avec leurs puissances aquaticques n'ont peu estaindre tes flambes. Rememore aussi comment Narcissus : qui toutes danes & gentilles Nymphes reffusoit, ne peult toutesfois eviter, que de sa propre beaulté ne fut pris. Certes beau filz, si preteritement tu as manifesté de tes fleches la force & vertu, l'heure est venue, que bien les fault approuver : car si ainsi ne le fais, je tiens pour indubitable, qu'à l'instigation de Pallas, plusieurs seront semblables en chasteté à elle & à Dyane. O regarde doncques d'estre diligent à l'accomplissement de mon vouloir : affin que la renommée de nous ne se adnichile.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HE LI SE N N E.

En disant telz ou semblables propos, on veoit la tresbelle Venus : qui de sa bouche riant, donnoit à Cupido plusieurs baisers. Et lors estant esmeu de continuelles persuasions de sa mere, luy promist d'user de cruelle vindication contre celluy : qui vouloit ainsi insister contre ses loix. Pour certain il estoit assez intelligible & facile à congnoistre, qu'il estoit outrageusement irrité. Car de son couroux faisoient indice ses yeulx, dont il regardoit de travers, & d'ardeur penetrative estincelloient. Et à l'heure sans autre dilation, laissant Venus avec ses charitez, d'elle se sequestra. Et debvez croire, que gueres ne fut longue l'absence du petit Cupido : car en grande promptitude à ses parolles il fist ensuyvre l'effect : de telle sorte, que l'amant, plus enflambé que precedemment n'avoit esté, fut stimulé & contrainct de donner principe à son retour. Mais incontinent, que de la dame se voulut faire proche, Cupido (duquel l'ire n'estoit refrenée) luy propina une chose plus acerbe que la mort, Car en se tournant vers sa voluptueuse mere, ainsi luy dit :

C U P I D O.



T Rop grande beatitude seroit à celluy qui de nostre puissance vouloit estre contemneur, si à ceste heure à son ardeur trouvoit

quelque refrigeration. Parquoy presentement la juste yre contre luy conceue, me instigue à perpetrer chose contre mon vray naturel : car j'ay de coustume d'enflamber, bruslee & consumer. Toutesfois pour donner exemple tant aux modernes qu'aux posterieurs, de ne plus user de rebellion, je veulx estaindre les flambes qu'ay aultresfois allumées en l'angustié cueur de ceste dame : tellement, qu'une seule scintille n'y demeure.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HELENNNE.

Ceste proposition ne fut à Venus déplaisante : parquoy avec extreme diligence, comme il avoit determiné ainsi le fist : & avec ce, le cueur ds la dame d'une fleche plombée transperca : & apres avoir ce faict, tout subitement Venus & Cupido se disparurent. Depuis que se furent departiz les corps celestes, j'apperceuz l'amant qui tresinstamment à sa dame prioit, qu'elle voulut mediter quelque moyen : affin que luy fut impartiy le don d'amoureuse mercy : mais la dame qui se sentoit de la precipiteuse charge d'amour liberée, à toutes ses supplications se monstra seurde : & ce qui plus la retardoit, ce fut la survenue de une dame (le nom de laquelle estoit Honte) qui commença à telle parolle former :

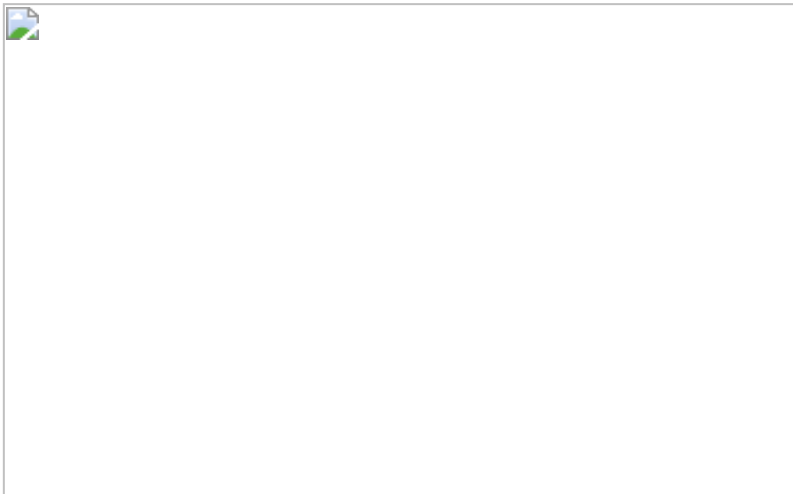
H O N T E.

P Uis que je te voy distinguée de cest inique & miserable amour, admiration ne te prengne si je reviens : Combien que par plusieurs foyes par les efforts d'iceluy tu m'aye rigoureusement repulsée, Car pource que je suis celle qui refrene les desordonnez appetiz, tu me detestoy : & les remonstrances que continuelement je te faisoie, pour estre ennemye de tes desirs ne te povoient plaire : mais à cest heure que de telle inquietitude tu es quitte, Recorde toy de ce que profere le saige Hebraique, quand il dict, parlant à l'homme, Ne te separe de ta femme, qui a bon sens : laquelle tu as prinse en la craincte de Dieu, la grace de sa louable honte est par dessus l'or, cela signifie que par moy l'on s'eslongne de vice, en s'approchant & corroborant de vertu.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HE LI S E N N E.

La prononciation de ces motz eust tant de pover, que tout subit fut l'amant avec toute rigueur repulsé. Parquoy contraincte luy fut avec son ardeur inestinguible, soy absenter. Toutesfois à ce se vint opposer Sensualité, qui commença à exhorter la dame de non delaisser les mondaines delectation, luy rememorant les plaisirs passez tant en regardz impudicques, qu'en devises aux gestes conformes. Estant la dame en ceste bataille si fascheuse, eust esté vaincue si raison ne luy eust esté secourable en ceste urgente nécessité, laquelle vint à dire qu'à elle la domination appartenoit, à quoy respondit Sensualité, que par trop long temps y avoit que lieu de superiorité avoit obtenu. Parquoy si facilement ne vouloit le gouvernement derelinquer. Raison dict, que nonobstant sa longue absence, si vouloit elle en sa residence anticque retourner, & que grand tort on luy a faict, d'usurper ainsi son droict. Parquoy est deliberée de tellement proceder, que par justice sentence diffinitive en seroit prononcée. Et à l'heure comparurent justice & equité, pour imposer fin à ce debat. Ce que voyant Raison, commença ainsi à dire :

R A I S O N.



Combien qu'assiduellement à l'encontre de l'esprit tu insiste, si demoureras tu confuse. Car estant l'ame, celle qui doit informer tout ce qu'au gouvernement de l'homme est necessaire : Et comme royne & dame regir & gouverner le corps. Mais pource que les choses animées sont transmuables, selon leurs desertes sont premiées ou punies. L'ame qui est du bien & du mal capable par la force de son liberal arbitre avec l'ayde de Dieu peult operer cela, que plus luy plaist : & est si grande sa possibilité, que soy & aultruy peult saulver : & en adherant à la divine volonté, toutes choses luy succedent en beatitude : & en operant le contraire, de cela est premiée. Et le corps (si elle n'est consentante) n'est point de si grand force qu'il la puisse convaincre : & pourtant tu ne dois esperer d'estre superieure. Rien ne te sert de alleguer le long temps de ta possession : Car presentement l'ame repentante, est de dieu favorisée, congnoist le mal qui de toy procede : Car elle void qu'apres avoir rompue sa foy envers son espoux, tu luy as engendré peché : & peché, apres qu'il est consummé, enfante la mort, comme tesmoigne Sainct Jacques en sa Canonicque, qui est bien effect contraire du divin espoux, lequel engendre une belle lignée, j'entendz par multiplication de bonnes œuvres : car l'espoux rend l'espouse feconde, & de ces deux unis ensemble vient grand fruit, & non d'ung tout seul. La mere en est le principe materiel. Le pere est le principe formel & principal, c'est à dire, que les fruitz & lignées de bonnes operations ne sortent pas de nous sans nostre cooperation, ne par la grace de Dieu seule, ou semence du saint esprit. Ne pareillement de nostre seul liberal arbitre : mais proviennent des deux, c'est assavoir de la grace divine, comme premiere cause complete & parfaicte, & de nostre liberal arbitre, comme principe materiel, cause feconde moins principale. Et pource disoit saint Paul aux Corinthiens, en sa premiere epistre, chapitre 13. J'ay labouré plus que mes consors apostres, non pas moy principalement : mais la grace de Dieu avec moy : sans laquelle, noz forces sont vaines. O que ceste noble lignée est utile à l'ame, de Dieu espouse. Certainement elle ne tue pas sa mere, comme faict Concupiscence, quand elle a conceu : mais au contraire luy acquiert vie eternelle. Le filz qui est engendré de ce mariaige spirituel, se doit nommer Ysaac, qui est interpreté enfant de joye, & non point Bennony, qui s'entend filz d'anxieté. Car si au commencement de bien faire, il y a du travail, apres succede hilarité & consolation. Car exprimoit le Salvateur en l'evangile : La femme à enfanter, seuffre peine & douleur : mais apres, tourne en oblivion toute angustie, quand on luy annonce, qui luy

est nay ung beau filz : Ainsi est de l'ame quand se met à bien faire, au commencement le trouve difficile : & est fatiguée d'aucune douleur & contrition, d'avoir la clemence divine offensée : mais finablement d'elle naist ung beau filz, qui luy propine letification, ayant vie par grace, c'est à dire, l'œuvre bonne & meritoire : qui l'amenera au droict hereditaire de son pere. Car ainsi qu'il est escript en saint Jehan au premier chapitre de ses evangilles, il leur est donné puissance d'estre faictz enfans de Dieu, ceulx qui croyoient en son nom, qui non pas de volonté de chair ne d'homme : mais de Dieu sont nez. O miserable Sensualité, qui à telle felicité veulx donner empeschement. Pense tu que je le vueille permettre ? Il est certain, que la fidelité que Dieu tient à l'ame, est plus grande sans comparaison, que toute aultre, attendu que quand l'ame rompt sa foy, Dieu tient & observe la sienne : comme il est exposé par Hieremie .3. chapitre : Tu as mon espouse commise fornication avec multitude d'amateurs, en adultere tumbez : toutesfois retourne à moy, & je te recepvray tresamiablement. O que le seigneur use de supreme benignité. Certes il le faict, affin que par le mary fidele, soit sanctifiée la femme infidele, & l'adultere par l'amy doux & piteux : l'ame pecheresse, par Jesuchrist impeccable : & pourtant n'est amour equiparable à la sienne. Or est il pere, frere, filz & espoux : pere, envers l'ame remply de benignité : frere, puis que il a pris nostre similitude : filz, engendré par foy & charité : & mary, qui en toute extremité son amour persevere. Je te dis cecy, Sensualité, affin que tu n'espere plus seignorer : car je t'advertis, que le bon seigneur & parfaict amy en grande promptitude acceptera l'ame, qui de l'avoir offensé, est repentante.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HELEENNE.

Ces choses dictes, Sensualité ne sceust aultre response faire, sinon, qu'elle dit : O Raison, pourquoy t'efforce tu tant de dominer en ce sexe muliebre ? Ne sces tu, que selon nature, ton domicile est plustost au sexe viril : car vulgairement la femme se regit & gouverne plus selon moy, & à sa fantasie, que ne faict l'homme. Et comme chascun scet, la femme fut cause premierement de peché. Les parolles par Sensualité prononcées, furent occasion de m'irriter & esmerveiller, de ce que nostre condition femenine tant vituperait : & pource stimulée d'ung excessif courroux, ne fis difficulté d'interrompre leurs propos : & m'approchant de Raison, avec instantes

prieres luy requis, que la verité de ceste chose voulut exprimer. À quoy assez promptement me respondit :

R A I S O N.

T U doibs entendre que Saint Pierre a escript, que combien que l'homme & la femme soient ensemble, heritiers de la grace de Dieu, nonobstant le corps de la femme est plus fragile, que celui de l'homme. Et pource Adam fist plus grand peché que Eve : comme tient saint Augustin, au livre de penitence : considéré qu'en luy residoit plus de bien & de vertuz.

I N T E R L O C U T I O N D E L A
D A M E H E L I S E N N E.

À l'heure m'augmenta le desir de plus oultre les choses investiguer : parquoy j'exoray Raison, qu'elle ne me voulut denier l'intelligence de la cause, pourquoy Adam n'avoit peu resister à la persuasion de sa femme, dont elle response me fit :

R A I S O N.

L 'Occasion pourquoy il adhera à elle, ce fut pour le desir qu'il avoit de luy complaire, selon monsieur Saint Paul en la premiere epistre à Timothée .2. chap. Car il ne luy voulut point contredire, à cause qu'elle estoit sa tressemblable entre toutes creatures. Toutesfois il ne debvoit, à l'instigation d'icelle, menger du fruit prohibé : car il prefera l'amour de sa femme, à l'amour de Dieu, & en adherant à la creature, transgressa le commandement du Createur.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HE LI SEN NE.

Ceste chose par moy entendue, rompant silence, je dis, puis que la femme est tressemblable à l'homme, c'est à dire, qu'elle est ymaige de Dieu comme luy : pourquoy donc n'est elle autant extollée ? à ceste mienne demande, Raison me dit :

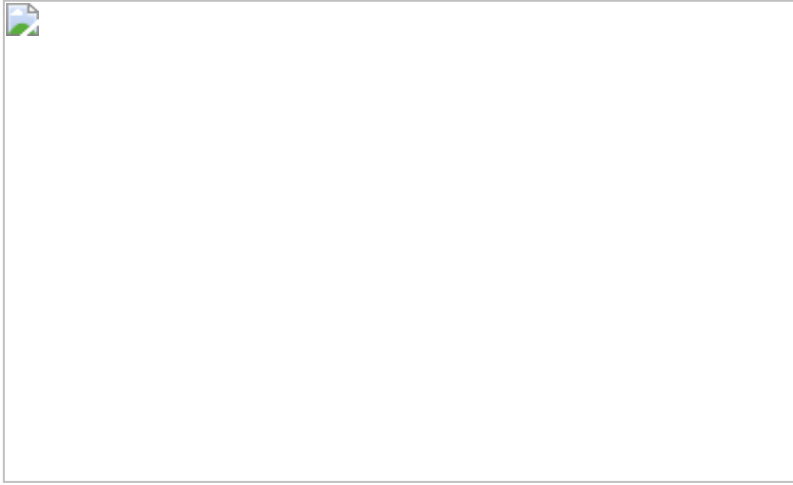
R A I S O N.

S I tu te persuade, que l'homme soit ymaige de Dieu parfaite, tu t'abuse. Mais il a esté crée à l'ymaige de Dieu, & t'exposeray comment il s'entend. Et aussi quant à ce que tu dis, que l'homme & la femme sont esgalement faictz à l'ymaige de Dieu ; aussi je veulx respondre. Quant au premier peult estre respondu, que l'homme n'est pas créé l'ymage de Dieu : car cela convient seulement à Jesuchrist filz de Dieu : comme narre saint Paul en l'epistre aux Collossenses premier cha. Dieu le filz est ymage de Dieu invisible, premier engendré de toutes creatures : Nonobstant en l'homme est l'ymage de Dieu non point parfaite : mais imparfaicte. Et pource notamment n'est pas escript : que l'homme est faict l'ymage de Dieu, mais à l'ymage de Dieu. Car ceste preposition icy latine, ad, denote ung acces & une similitude entre choses distantes & differentes : mais Jesuchrist, est parfaite ymage de Dieu, & parfaite similitude du pere : duquel il est ymage : car premier qu'ung ymage soit parfaite, fault qu'il ne luy faille rien, de ce qui est requis en la chose, dont elle est ymage. Et pource qu'il ya tresgrande difference entre Dieu & l'homme, n'a pas esté dit, qu'il ayt esté faict l'ymage de dieu : mais à l'ymage de Dieu. Car la parfaite ymage de Dieu, est en identité de nature au filz de Dieu : comme l'ymage du Roy, en son filz naturel : mais l'ymage de Dieu est en l'homme, comme en une nature estrange & differente, ainsi que l'ymage du Roy en ung denier d'argent, Comme sit saint Augustin au livre des dix cordes. Et saint Thomas en sa premiere partie. Et ce qu'on dit que l'homme est faict à l'ymage de Dieu, ne s'entent point selon la semblance exterieure, mais doibt estre entendu selon la semblance interieure, c'est à dire selon l'ame. Car ainsi qu'en la sainte Trinité, ya

troys personnes divisées & distinguées en une seule essence, aussi en l'ymage d'icelle Trinité, en nostre ame, une & seule par essence, y a troys puissances, qui sont de memoire, d'entendement, & de volonté, lesquelles ne sont pas troys vies, mais une, ne troys pensées, mais une, & une seule essence. Toutesfois selon le Maistre des sentences, au premier livre de la troysieme distinction au .v. c. la trinité de nostre ame a plusgrande dissimilitude, qu'elle n'a de similitude à la trinité incréée. Et selon saint Augustin & saint Thomas en sa premiere partie : En quelconque chose ou il ya ymage, aussi il y a similitude : mais où il ya similitude est entre Dieu & l'homme : car ainsi que Dieu est de nature intellectuelle, aussi entre les creatures inferieures, il n'y a que l'homme, qui soit de nature intellectuelle, & qui ayt entendement. De ce dit saint Augustin au .xiiii. de la Trinité Nostre ame est l'ymage de Dieu, pour ceste cause qu'elle est capable d'icelluy : & en peult estre participante en deservant sa gloire & benoiste fruition. La .iii. similitude entre la divinité & l'homme, est en tant qu'ainsi que Dieu est seigneur de toutes choses : ainsi l'homme domine sur toutes creatures : ainsi que l'a narré le Maistre des sentences au .ii. liv. en la distinction .xv. & au Canon en la derniere question de la .xxxiii. cause : ou aultrement peult estre entendu selon aultres expositions que l'homme est fait à l'ymage ou à la semblance de Dieu. Premièrement : que par l'ymage nous entendons convenance, quant aux choses naturelles entre Dieu & l'homme : & par la semblance, nous entendons convenance en dons de grace. Secondement selon saint Augustin au livre de l'ame peult estre entendu qu'ymage soit en congnoissance de verité, & semblance en delection de vertu. Tiercement peult estre telle l'intelligence selon ung docteur nommé Hugo, que l'ymage denote & signifie toutes choses estre en l'ame selon sapience. Similitude & semblance denote que l'ame est une & simple par essence. Quartement selon Cassiodorus tellement qu'ymage signifie convenance en immortalité, & semblance en simplicité. Quintement en telle maniere que l'ame soit dicte ymage, en tant qu'elle est rationnelle : & soit dicte similitude en tant qu'elle est spirituelle. Et est à noter qu'ymage dit plus que similitude : car ymage denote qu'elle soit expresse & extraicte de quelque aultre chose, dont elle est dicte ymage : & aussi fault considerer, que premierement que aulcune ymage soit parfaicte ymage de l'aultre, il fault qu'entre les deux y ayt equalité. Et pource l'homme n'est pas parfaicte ymage de la divinité : Mais Jesuchrist seul fut la parfaicte ymage de dieu pour l'equalité entre luy & dieu son pere. On pourroit arguer que la femme

n'est pas l'ymage de Dieu, pource que dict saint Paul au chapitre .xi. de l'epistre aux Corinthiens : L'homme est ymage de Dieu, & la femme ymage de l'homme : & au .viii. chapitre des Romains, dict saint Paul, que les predestinez seulement, c'est à dire, ceulx que Dieu a ordonné debvoir estre beatifiez de la fruicion divine, auront l'ymage de Dieu & non pas les negligens, c'est à dire, ceulx dont la prescience divine a sceu la damnation. On peult respondre à ceste question, qu'en dieu ya aulcunes choses, en quoy l'homme & la femme conviennent, comme en l'ame representant unité d'essence & trinité de personnes, l'homme convient avec la femme : & en ceste maniere l'homme & la femme sont esgalement à l'ymage de Dieu : mais il ya aultres quatre choses esquelles Dieu convient avec l'homme & non pas avec la femme. La premiere est, qu'ainsi que de Dieu ont esté toutes choses créées : aussi de l'homme, c'est assavoir Adam : sont tous hommes procedez. De cecy est au droict Canon, en la derniere question de la xxxiii. cause. La seconde convenance entre Dieu & l'homme est, qu'ainsi que du costé de Jesuchrist dormant en la croix, fut formée, & descendit l'eglise espouse de Dieu : ainsi de la coste de Adam dormant fut formée Eve la premiere femme son espouse. La tierce est, qu'ainsi que Dieu est chef de l'eglise : aussi l'homme est chef, seigneur & superieur de la femme. Et la quarte similitude est, ce que Sensualité a allegué, qui est que naturellement l'homme use & vit plus par moy que la femme. Et si d'avantaige on demandoit se l'ymage de Dieu est en tous les hommes, on peult respondre selon saint Thomas au .iiii. article du lieu dessus allegué : premierement, que pour raison de l'aptitude & puissance de l'entendement (par lequel l'homme participe avec Dieu) son ymage est en tout homme & femme indifferemment. Secondement, qu'à cause de la disposition & habitation intellectuelle, moyennant laquelle dieu est congneu & aymé, son ymage est es hommes qui en ce monde sont en estat de grace : combien que ce soit imparfaitement. Et tiercement, est son ymage en ceulx qui le congnoissent & aiment parfaitement : & qui ont clere vision de sa gloire eternelle : comme sont les bien heureulx qui son glorifiez en Paradis. Et pource disoit David au .iiii. pseaulme, que la lumiere du visaige de Dieu estoit signée en nous. Or puis que distinctement je t'ay informé de ce que tu desiroys, à ceste Sensualité me veulx adresser. Et si jusques à present de l'excellence du sexe masculin avons parlé, s'il y en a au sexe femenin, ne le fault occulter : car moy qui suis Raison ne exercerois mon office.

RAISON PARLANT À
SENSUALITÉ.



P Ource Sensualité que tu fais de la femme si petite estime, je veulx bien recorder une excellence en la femme : laquelle est exprimée de Saint Gregoire en la .xl. distinction : qui est, que Adam ne fut pas créé en Paradis terrestre : Mais Eve y fut créé. Bien est vray que saint Paul dict : L'homme n'a pas esté faict pour la femme, mais la femme pour l'homme. Et par ce, l'homme est le chef de la femme : Mais aussi la femme est la gloire de l'homme, c'est à dire, que tout ainsi que l'ouvrage de l'ouvrier est sa gloire, quand il est bon & bien faict : ainsi est la femme la gloire de l'homme comme prinse de sa chair & de ses os, nonobstant quant à l'ame, n'y aura difference de sexes en Paradis : car selon l'evangile saint Mathieu, chapitre .xxii. Ceulx qui resusciteront en leur sexe ne se exerceront point l'office du sexe : mais leur a esté promise la semblance des Anges : & d'aucuns auront plus grand gloire que les aultres. En la maison de mon pere, disoit le Redempteur, il ya diverses mansions. Et une estoille est differente en clarté à une aultre estoille, escript saint Paul, ainsi est de la gloire des saintz. Et cela provient de la varieté du merite : & puis que la femme est capable de ceste gloire aussi bein que l'homme, pourquoy ne m'efforceray je, nonobstant la fragilité, d'avoir domination en elle, & la corroborer de vertuz ? Certainement en ma force tant je me confie, que toy Sensualité succumberas.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HE LI SE N N E.

Après longue inquietitude, finalement Sensualité fut domptée : & commença à céder à son opposition, se submettant à arbitre de Raison. Et aussi promptement que Raison fut supérieure, équité & justice en déterminèrent. Et par sentence définitive, fut Sensualité condamnée aux despens, luy faisant expres commandement, qu'elle fist œuvre de pénitence pour satisfaction : à cause qu'à tort, a fatiguée & tenue en litige dame Raison. Tout incontinent que Sensualité eust ceste condamnation reçue, à nostre veue s'offrirent trois dames belles, modestes & gracieuses, dont l'une estoit associée d'un gentil personnage : qui aussi estoit décoré d'une beauté admirable. Ceste soubdaine & joyeuse vision fut cause, que grandement s'esmerveilla la dame réduite : Parquoy pour avoir certitude que telles choses signifioient supplia à dame Raison, que la congnoissance de si extrême excellence ne luy voulut denier, à laquelle sans dilation, Raison respondit :

R A I S O N.

Puisque tu aspire d'avoir notice, de ce qui t'est apparu, contente suis amplement le te narrer : te certifiant, que ceste illustre & noble dame remplie de pulchritude & sincérité est toute spirituelle, & se nomme Chasteté : c'est celle qui de lubricité & actes charnelz est ennemie : & ne desirant estre aucunement maculée, ne veult en lieu suspect se trouver. Parquoy elle est abolition de scandale : c'est le support de force virginalle : car contre luxure tousjours insiste, tellement qu'elle l'expugne. Par elle est mortifiée la chair : qui fait guerre à l'esprit. Et pource, fait mener vie si pure & nette aux mortelz, qu'aucunement les anges approchent. Et à brief parler, ceste dame est de si grande louange digne, que l'exprimer en la faculté humaine ne consiste. Et iceluy que tu vois : qui continuelle compagnie luy tient, c'est Honneur : duquel elle est très fidele & constante amye.

R A I S O N.



L'Autre dame qui de Chasteté est fort prochaine, s'appelle Charité : laquelle est merveilleusement convennable. Car sa preciosité & valeur on ne pourroit estimer : & d'elle est dict au .vii. cha. le prefere à tous Royaulmes, royaulx thrones, & opulences : qu'elle a prononcées n'estre riens au respect d'elle : & n'a receu comparaison entre Charité & pierres precieuses : & l'or n'est reputé que salle & argent comme fiens. Parquoy Charité se peult nommer la principale vertu entre toutes theologiques, cardinales & morales. Et d'icelle narre le royal Prophete, au pseaulme .xl. La Royne Charité est à la dextre du Roy en son vestement doré, fort diapré de diversité de couleurs : & les Vierges, c'est à dire, vertuz incorruptes suyvent apres, comme servantes leurs dames. Mais si tu desire estre certiorée, à quelle occasion dict le Psalmiste, que la robbe de la Royne est dorée, sans ce qui la nomme toute d'or, qui sembleroit chose plus specieuse & valable, à cela je te responds, que plus convenablement ne pourroit estre exprimée la valeur de Charité, que par la robbe dorée, car tout ce à quoy on adapte l'or, a deux matieres pour le moins, c'estassavoir, le subject de l'or comme boys ou pierre, & puis la singularité de l'or par dessus. Mais où est or pur, n'ya qu'une matiere. Aussi Charité est le vestement doré, à cause que jamais n'est seule : c'est celle qui ennoblit & decore les aultres vertuz, leur donnant une merveilleuse reluscance. Charité est celle qui conjoint l'homme à chose tresprecieuse & inestimable, c'est à dire, à la divinité : comme expose saint Jehan en sa premiere Canonicque .iiii. chapitre, disant ainsi : Dieu est Charité : & qui sa residence faict en Charité, il est en Dieu : & Dieu, en luy. O glorieuse vertu, puis que par amour, l'homme est

transformé en dieu, selon la prononciation du Psalmiste, qui est telle : j'ay dit aux hommes, vous estes Dieu, par une metamorphose & transformation d'amour. O heureux don de Charité, puis que telle beatitude de toy provient, celluy en qui tu habite, te doibt perpetuelement conserver.

R A I S O N.

C Este aultre dame que tu vois, qui se manifeste, remplye de douceur & urbanité traictable, est nommée Humilité : laquelle, est non seulement de Charité conservante : mais de toutes vertuz. Et à ce propos, dict saint Gregoire : Celluy qui accumulerait vertuz sans Humilité, est semblable à celluy qui la pouldre porte au vent, qui la pert & disperse, & pource fault observer ceste vertu. Et affin que cupidité de mondaine richesse ne la repulse, est chose tresurgente, par frequente meditation se recorder de la mort. Et rememorant ce que exprime Aristote en sa generale doctrine, quand il dict : O tu homme qui par adventureuse force metz peine de t'exalter en altissimes estatz de gloire & de opulence, sois vigilant, que par les mesmes forces tu ne sois prosterné en bas, car oncques nulle efforceuse altitude ne fut sans eminens perilz. Et quand tout est faict, c'est chose certaine, qu'il fault mourir. Et pource ces choses transitoires on ne doibt arrester. Car comme dict saint Hierosme : Il est impossible d'avoir tous ses plaisirs en ce monde, & puis en apres avoir Paradis : & aussi des delices & plaisirs mondains, aller aux delices celestes. Ce que bien consideré, à Humilité se fault reduire : car elle est vertu tant estimée, que David ayant contrition de la coulpe perpetrée, par Humilité appaisa le createur. Et pource telle parolle proferoit : O Dieu vous ne deprimez point ung cueur contristé & humilié : d'avantaige disoit icelluy Psalmiste : qu'en la fin ne seront point oubliez les humbles d'esperitz. Et ne perira point leur patience à tousjours : laquelle semble perdre son loyer & premiation en ceste vie, à cause que pour icelle riens ne leur est icy remuneré : mais elle ne perira point à jamais : car finalement apres ceste caducque vie, quand tous fatigues seront terminez, elle recepvera gloire & felicité perpetuelle. Et pource les scavantes personnes sont trop que les aultres humbles, en considerant que Humilité est apte à la fruition divine.

Certainement c'est celle que aucune tempeste ne la peult extirper, nulle promptitude de vent ne la peult superer. Car quand vraye Humilité est entre les perilleuses undes & divers flotz des adversitez de ce mortel monde, elle se redresse plus vigoureuse qu'elle n'estoit au precedent : & si supedite tout. C'est la voye qui conduict ses ymitateurs au lieu que tres affectueusement on doibt desirer. Car comme le Salvateur dict en son evangile : Quiconques se humilira il sera exalté. Humilité est doncques la dame qui de lieu bas & infime nous transmigre en altitude : & faict passer l'homme de tenebres en lumiere, parquoy en grande observance se doibt garder.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HE LI S E N N E.

Depuis que dame Raison, eust la dame reduicte : de ce qu'elle aspiroit de scavoir bien informée, elle fut longue espace taciturne, pource qu'elle estoit toute esprise des salutiferes parolles qu'elle avoit avec incredible affection escoutées : lesquelles aurent tant d'efficace, qu'apres le mediter requist à dame Raison, que si la contrition que son delieieux cueur avoit receue, estoit digne d'aucune recompense, que de la societé de ceste preclaire compaignie la rendist digne : À quoy liberalement Raison se consentit, & encores luy dit :

R A I S O N.

S I tu veulx estre totalement bien vivante, il t'est necessaire à toute richesse renoncer, en eslisant pauvreté : car veritablement c'est celle qui est riche de grace & nue d'erreur. Recorde toy de ce que dict le Seigneur en son evangile : si tu veulx, ce dict il, estre parfait, va exposer à vendition tous les biens que tu possede : & les disperse aux pauvres, & t'enviens apres moy me ensuyvre. Ceulx qui ce font, sont les pauvres d'esperitz, & fault estimer, que pauvreté de soy n'est point louable ne vertu : pource dict le Salvateur : la seule pauvreté d'esprit estre felice, c'est à dire, de volonté spirituelle. Et telle est volonté de pauvreté, quand pour aspirer à la possession d'une beatitude spirituelle, que

diligente est nostre volonté pour l'aquisition de si supreme merite & utilité spirituelle, on est content endurer diminuation au temporel si dieu l'envoie : ou on la demande de propre mouvement, pretendant à ceste fin, qui est, augmentation de merite : tel, est vray pauvre d'esprit. Ceste pauvreté a receu habitation en saint Matthieu, quand pour estre embrasé du feu de charité & fervente dilection, il s'est aliéné de toutes temporalitez, pour estre imitateur de celui : qui sur le boys salutifere son sang precieux expandist. Certainement bonne recompense en pavoit esperer : car par ceste voye de pauvreté, sont allez en Paradis les saintz Patriarches, Abraham, Ysaac & Jacob : qui ont esté vrays pauvres d'esprit. Et ont dict ainsi qu'il est escript en saint Paul aux Hebrieux .ii. c. Que hostes & peregrins estoient en terre, ne desirant pays aucuns pour attendre ce que Dieu conservoit lassus aux pauvres d'esperitz. Nous scavons que quand saint Pierre l'apostre disoit à son maistre : Nous avons tout laissé pour vous imiter, quelle premiation en aurons nous ? Et lors eust telle response du Redempteur : je vous ditz en verité que vous qui avez tout habandonné & m'avez ensuivy, en la regeneration quand sera assis le filz de l'homme au throne & siege de sa majesté, vous serez ses assesseurs comme ses conseillers, jugeant avec luy. Ce que saint Thomas expose au quart de sentences disant que convenablement pavoir & auctorité de judicature est promise aux pauvres : car par volontaire pauvreté, ont detesté toutes opulences & richesses temporelles pour se conjoindre à Dieu seul par amour. Et pource es pauvres n'ya riens qui soit apte à les rendre flexibles : car justice & raison font leur habitation en eulx : & repulsent tous biens & dons qui aucunesfois offusquent les yeulx des saiges. Et à ceste cause sont dignes de juger comme amateurs de verité & justice. Et puis que telle felicité leur succede, je te conseille ensuyvre leur doctrine. O quelle beatitude te sera, quand sur toy seront adaptées les armes de vertu, t'armant contra le monde, par accepter pauvreté : contre la chair, par observance de Chasteté : & contre le dyable, pour conserver humilité & obeysance. Pour certain si telle gloire t'est concedée, bien heureuse te pourras nommer. Toutesfois encores fault il necessairement, que de deux vertueuses dames tu t'accompagne : les noms desquelles, sont Diligence & Abstinence.

R A I S O N.

D

Illice te sera merueilleusement utile : car combien que tu sois ainsi bien armé, si fault il estre diligente & vigilante : affin que par negligence tu ne perde le bien qui t'est appareillé : car ainsi qu'il est escript en l'Apocalipse de Saint Jehan au .iii. chap.

Tiens ce que tu as, qu'ung aultre n'emporte ta coronne. De ces parolles nous donne l'exposition saint Thomas en sa premiere partie de sa somme de Theologie ch. xxiii. article .vi. En la response du second argument exprimant, que pour le merite de l'homme faict au moyen de grace, est deu la coronne de Paradis, laquelle on pert par l'indignité du peché & offense, & est donnée à ung aultre : car l'ung succumbant en peché, l'aultre se relieve du peché en grace. Nostre dieu est si bon, qu'il ne permect l'ung tumber, que l'aultre ne se relieve. Au lieu des Anges pervertiz, seront exaltez les hommes. En la place des Juifz reprouvez, succedent les gentilz convertiz à la chrestienté. Et saint Matthias a impetré la dignité que le traditeur Judas a perdue. Et pource fault perseverer, considerant qu'à toute personne d'exercice, est plus propre le continuer combatre, qu'en ociosité se reposer. Certainement la seule perseverance est coronnée. Et affin que de l'ennemy on ne soit circonvenu, est tresnecessaire la frequence d'obsecer, en imitant la parolle du seigneur qui dit : Veillez & priez, affin que n'entriez en tentation. L'oraison est tresutile, bonne & expediente par la fragilité humaine : par laquelle, la creature implore la faveur & ayde de son roy contre les impetueulx assaulx de ses ennemys. Et si tu voulois alleguer ce que dict S. Paul : lequel exprime, que dieu est si fidele, qu'il ne permet point que nous soyons tentez par dessus nostre faculté & puissance : & que par ce moyen ne seroit necessaire de prier de n'entrer ou estre induictz en tentation : À cela je te diroye, que le bon dieu restrainct la violence & crudelité de l'ennemy : & ne permet l'homme estre tenté plus que il ne peult porter. Mais la cause que souvent ne resiste pas l'homme selon son pouvoir, & succumbe souvent en peché, par deffault de prendre & user des armes de vertuz, pour sa protection, L'oraison est convenable pour noz debiles forces corroborer : car aulcunesfois l'homme par deffault de grace de dieu, est induict en tentation. Mais quand dieu ne retirera point sa grace de nous, jamais ne serons vaincuz par tentation : car il nous donnera force de resister & claritude d'entendement pour appercevoir de loing nostre ennemy : qui nous veult nuire. Et à ceste occasion disoit le Psalmiste : Quand ma force &

vertu me fauldra, ne me derelinque monseigneur. Et aussi aulcunesfois proferoit telles parolles : O dieu illumine mes yeulx, à ce que jamais je ne m'endorme en la mort de peché : affin que mon ennemy ne die : j'ay eu victoire de luy. Par ces prieres peult on exposer que le pecheur s'endurcit quand Dieu luy soustraict sa grace pour son demerite : Dont demeure endurcy, ainsi est on induict en tentation quand retirant sa grace, laisse l'homme tumber en peché, & estre vaincu de l'ennemy. Et pource t'ay bien voulu advertir de continuer en l'assiduité de priere : Et aussi te sera bien duisible ceste belle vertu d'abstinence & sobrieté. Suivant ce que narre le saige Tulles de Milesie quand il dict : metz le frain en ta bouche, affin que par elle tu ne prengne le venin : car abondance de viandes mal digerées sont au corps tresnuisibles venins. Et pource doncques le fault evader, en usant sobrement des viandes materieles. Et te delecteras à donner refection à l'ame escoutant les vertueuses & saintes parolles. Car nostre seigneur nous instruict, que l'ame a besoin de viandes spirituelles, disant en l'evangile saint Matthieu .iiii. ch. L'homme ne vit point de pain materiel seulement : mais de chascune parolle qui procede de la bouche de Dieu. Et pource suyvant ceste doctrine, seras prompte à l'audition de bonnes parolles : affin qu'elles t'induisent à vertueuses operations. Et en suppliant la divine mansuetude, à l'exemple de David telles parolles prononceras : Seigneur dieu, crée en moy cueur sincere & nect : car la mundicité du cueur, est fort duisible, pource que si nous avons purité interieure, il s'ensuit que les œuvres exterieures seront nectes : car estant nostre cueur la scaturie & source des cogitations & choses mentales, si elles sont pures & sinceres, aussi seront les operations exterieures qui en proviennent. Et pource a dict le Salvateur en saint Matthieu : Bien heureulx seront les purs & munes de cueur, car ilz verront dieu, parquoy assiduelement debvons prier pour ceste purité de cueur obtenir.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HELENNÉ.

Après ces efficacimes exhortations, je veis la dame qui commença ainsi à dire :

LA DAME REDUICTE.

P Our certain, dame Raison, à ceste heure est comparu en ma memoire, ce que narre le Psalmiste, disant : c'est chose à dieu agreable de le craindre & esperer en sa misericorde. Et à ceste occasion, m'est survenue quelque timeur qui me procede des iniquitez precedentes : toutesfois moyennant l'ayde de Dieu, dont principalement je me confie, & non pas en moy : & aussi par la cooperation des œuvres que je desire accomplir, mon esperance est grande : Parquoy je t'exore dame Raison, que plus tu ne differe de m'exhiber & bailler à Chasteté. Plus tost n'eust la dame son propos finy, que Raison dict que promptement le feroit. Et affin que de dame Chasteté fut plus volontairement accepté, fut invocquée Verité : laquelle sans dilation assista & porta tesmoinaige, que nonobstant les detractions des langues pestiferes, si n'avoit la dame Chasteté corrompue : car de ce, la clemence divine, par grace especialle, l'avoit preservée. Parquoy apres la certitude de Verité, elle fut jugée capable d'estre numerée en ceste splendide congregation, dont elle fut receue avec humaine benignité. Et oultre plus, à ceste reception, luy fut du souverain des cieulx telle grace concedée, qu'il permist entre ceste noble compaignie habiter sa tressacrée fille nommée Paix plus resplendissante que nulz astres : qui fut occasion de les merueilleusement letifier. Car Raison leur commença à narrer l'utilité qui d'elle procede, en disant les motz subsequens :

R A I S O N.

O Extreme felicité, qui vous succede, puis que pacifique vous serez. O heureuse Paix celeste : laquelle le Salvateur appelle propre pour luy, quand il dict à ses apostres : Je vous donne ma Paix. C'est celle qui propine reconciliation entre Dieu & l'homme, & extirpe tout ce qui est contraire à celeste tranquillité. Et à cause d'elle dict saint Jehan en sa premiere Canonique second chap. Nous sommes, dict il, enfans de Dieu, & toutesfois il n'appert point exterieurement. En disant doncques le redempteur, que pacifiques seront nommez enfans de Dieu, & qu'ilz seront manifestez estre vraiz filz de Dieu. Et pourtant escript saint Paul aux Romains .viii. chap. L'expectation de la

creature est telle, qu'elle attend que soient revelez ceulx qui sont enfans de Dieu. Quand icelle creature sera mise hors de servitude de corruption en la franchise & liberté de la gloire des enfans de Dieu : où saint Paul entend par la creature, l'homme, pour cause qu'il est la tresdigne des creatures, ayant quelque convenance avec toute creature : que s'il a esté pacifique aura sa demeure en la cité de Hierusalem supernele : qui est interpretée, vision de paix : & pourra dire avec le Psalmiste : En paix inviolable & assurée, je dormiray & prendray mon repos : à laquelle plaise au principiateur de toutes choses, nous conduire.

INTERLOCUTION DE LA
DAME HELISENNE.

Ceste melliflue, suave & doulce prononciation finie, je fuz esmerveillé de ce que tout en ung instant, ceste sacrée, noble & preclaire societé se disparut : & me fut advis, que l'irradiante lumiere de ceste clartude s'en alla occulter en une belle & spacieuse forest : de laquelle comparaison plus conveniente ne pourrois faire, que de la forest prochaine du chasteau de Cabasus. Et apres perdu la veue de chose tant illustrissime, mon ame fut de sa vehemente tristesse agitée, que pour la fascherie, le sommeil se departist. Et lors estant timide, que chose digne de si grand memoire ne me tournast en oblivion, pour n'estre de negligence improperee, promptement je prins la plume pour par mes escriptz le rediger.

Fin du Songe de dame HELISENNE, composé par ladicte dame.